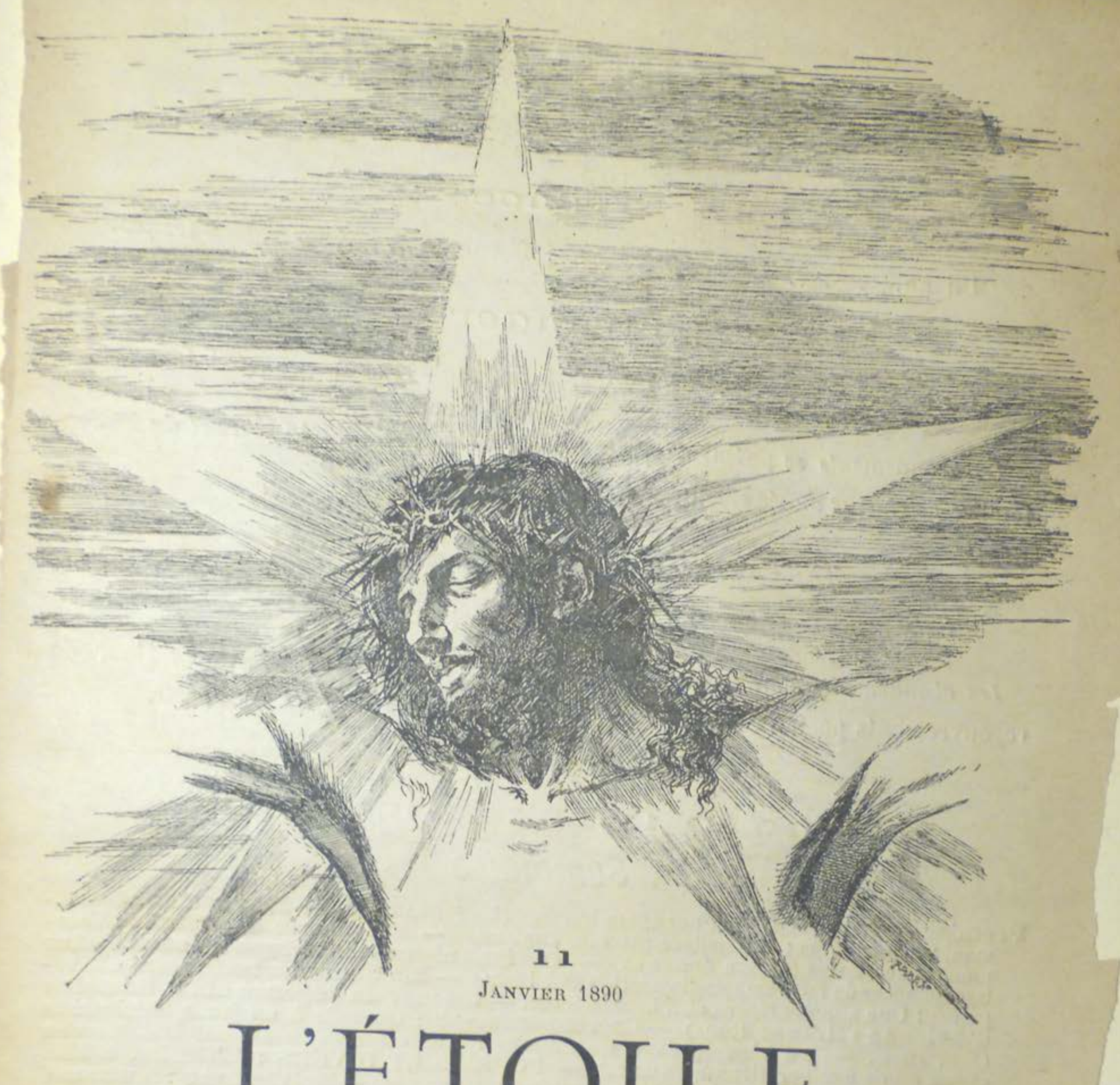


11
JANVIER 1890

L'ÉTOILE

Revue mensuelle

KABBALE MESSIANIQUE
SOCIALISME CHRÉTIEN. — SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondateur : Alber JHOUNEY

L'abbé ROCA, rédacteur en chef

Directeur : RENÉ CAILLIÉ

Prix du Numéro : 60 centimes

ABONNEMENTS

France

Un an. . . . . . . 7 francs. | Six mois . . . . . 4 francs.

Étranger

Un an. . . . . . . 8 francs. | Six mois . . . . . 5 francs.

Les abonnements se paient d'avance et courent à partir du 1[er] Mars *et du* 1[er] Septembre *de chaque année et doivent être adressés*

A Monsieur René CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

Les abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de Bons de recouvrements postaux *avec un surcroît de* 50 *centimes pour les faux frais.*

NUMÉRO 11 DE JANVIER 1890

Sommaire

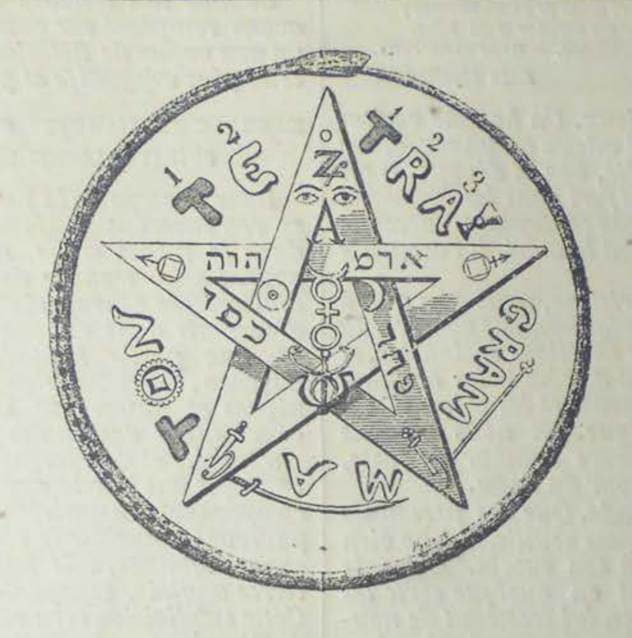
Direction et administration de l'ÉTOILE

RENÉ CAILLIÉ

AVIGNON (Vaucluse)

1re ANNÉE. N° 11 JANVIER 1890.

L'ÉTOILE



PREMIER JANVIER 1890

A nos chers lecteurs

Illi robur et æs triplex circum pectus erat
Qui fragilem truci commisit pelago
Ratem.

Nous sommes comme le courageux matelot qui pour la première fois exposa sa frêle barque à la fureur des flots.

Oui, il fallait avoir le cœur couvert d'un triple airain pour oser affronter le scepticisme de notre époque et venir planter le drapeau du Christianisme ésotérique en face du fanatisme d'une religion autoritaire et persécutrice. Il fallait avoir aussi la conscience d'un devoir à accomplir, et dans l'âme un grand amour pour ses frères de l'Humanité.

Cette Revue *est née d'une révolte de notre intelligence et de nos cœurs. La Religion meurt, étouffée d'un côté par les hypothèses gratuites et les fausses théories matérialistes de la science moderne, et, de l'autre, par l'indifférence aveugle d'un Sacerdoce dominateur et despote endormi dans les délices de Capoue.*

L'étude et la méditation nous ont fait voir que la Religion, si nécessaire au bonheur de l'homme comme à la paix des nations, peut être régénérée et sauvée par la Science et le culte de la Vérité. Dès lors, nous plaçant bravement sous les auspices des révélations de la Science ésotérique, du Sohar et de la sainte Kabbale, comme autrefois l'on se fiait à l'égide protectrice de la sage Minerve, nous avons fièrement embouqué la voie d'une réforme sociale et religieuse.

Nous supplions qu'on nous fasse l'honneur de ne croire à aucune suggestion de sot et ridicule orgueil de notre part. C'est le simple et pur élan d'un dévouement sans bornes à nos frères bien-aimés da la terre qui nous a fait agir.

Utopie, alors! clameront les sceptiques.

NOTE. On peut lire à la page 7 du n° 1 et à la page 1re du n° 2 de cette **REVUE** l'explication de la figure placée à la tête de ce feuillet; c'est un Pantacle qu'on appelle Étoile Flamboyante ou Pentagramme.

Folie! crieront les eunuques du cœur et de la pensée.

Ceci est affaire de foi. Et d'ailleurs, utopie serait-ce, que nous dirions encore avec l'un de nous, et de toute la puissance de nos poumons:

Le Mal est le plus fort? — C'est possible! Sans trêve
Nous brandirons l'épée, et nous le combattrons;
Et, s'il nous faut mourir au service d'un Rêve,
Grands utopistes, fous sublimes, — nous mourrons.

Rosa Mystica.

Nous sommes religieux. Un homme véritablement religieux vaut mieux qu'un autre, car la religion rend honnête, bon et dévoué. Il est plus heureux, il est plus fort dans les épreuves, car le sentiment religieux centuple les forces de l'homme. Et quand vient la mort, il l'accueille le sourire aux lèvres.

Nous sommes des chrétiens, mais pas tout à fait dans l'acception vulgairement adoptée du mot. Nous sommes des chrétiens socialistes, et notre objectif avéré est de réunir les hommes dans les mêmes sentiments et les mêmes liens de Fraternité messianique. Et nous voulons river dans tous les cœurs l'amour du Juste, l'amour du Bien, l'amour du Beau.

*Notre œuvre est grande. Que les personnes qui lui sont sympathiques veuillent donc bien travailler avec nous à son succès. Elles le peuvent en se faisant en quelque sorte les Apôtres de l'*Etoile*, et en lui trouvant de nouveaux abonnés. Que chacun y mette du sien, et la belle mission de notre chère Revue s'accomplira facilement.*

Déjà le ciel a béni notre œuvre. Le nombre actuel et toujours croissant de nos abonnés nous donne dès maintenant la certitude d'une longue vie. L'Etoile *remercie ici chaudement tous ceux qui la protègent de leur bienveillance et de leur sympathie, ou qui l'aident de leur abonnement et de leurs dons. Sans doute quelque bon Génie du monde éthéré veille aussi sur elle; qu'il veuille bien prendre également ici sa part de reconnaissance et de gratitude.*

L'Etoile *tient à faire honneur à l'estime et l'amitié qu'on lui montre. Elle aura toujours désormais au moins 16 pages. Elle en aura 20 bientôt. D'ailleurs, pour la rendre plus variée, plus aimable et plus gaie — car elle est un peu sérieuse et sévère — nous avons formé le projet de la transformer en augmentant l'importance de sa partie artistique et littéraire aux dépens de la partie scientifique et grave. Nous voudrions qu'elle offrît à ses lecteurs la calme et douce image de l'harmonieuse union masculine et féminine, qu'elle ait en même temps la grâce et la force.*

Dans ce but, à côté des articles de Science religieuse qui lui donnent son cachet particulier, nous nous proposons de présenter désormais à nos lecteurs des articles de Socialisme théorique et pratique, quelques jolies Nouvelles et, dès ce jour, un roman attrayant et moral. Le spiritisme, si intéressant dans ses manifestations d'outre-tombe, nous offre d'ailleurs des ressources d'attrait et d'instruction que nous aurons bien garde de négliger.

Comme nos lecteurs ont pu le voir, nous avons remplacé sur notre couverture le titre un peu vague de Religion, Science, Art, par ceux plus suggestifs et plus clairs de

KABBALE MESSIANIQUE, SOCIALISME CHRÉTIENS SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL.

Dans le corps de la Revue *ces trois divisions se retrouveront toujours nettes et classées dans le même ordre, de sorte que chacun pourra aller trouver de suite la partie qui l'intéressera plus spécialement. Il y aura donc désormais dans chaque numéro de l'*Etoile*: 1° Une partie kabbalistique, comprenant* Lumière*, articles théogoniques, cosmogoniques et autres; 2° Une partie Socialiste, comprenant des études suivies de Fraternité chrétienne et de réorganisation économique; 3° Enfin une partie expérimentale et spirite, comprenant des expériences, des faits dont nous pourrons recueillir le récit soit auprès de personnes connues, soit par des traductions de livres anglais, espagnols, italiens ou autres. Cette subdivision sera réunie sous la rubrique de* Témoignage des Faits. *A côté viendront se placer, comme théorie, des articles empruntés aux* Révolutions des Ames *de la kabbale.*

A ces trois divisions essentielles viendra s'ajouter enfin la partie artistique et littéraire, comprenant les Poésies, le Roman, la Petite Chronique, etc.

Nous exprimons ici notre gratitude à tous nos chers collaborateurs: Gabriel Mourey, Raoul Pascalis, Amédée Pigeon, Paul Guigou, Jules Bois, Paul Rougier, A. Langlois, Maffre de Baugé, Victor Marguerite, Fernand Mazade, Michelet....., aux Artistes et aussi poètes qui nous prêtent avec un dévouement si désintéressé l'appui de leur talent et de leur nom.

Nous remercions aussi toutes les revues: l'Aurore, l'Initiation, la Revue Théosophique la Religion Laïque, la Revue Spirite, la Lumière, Le Spiritisme, le Devoir du Familistère de Guise, *et autres, ainsi que toutes les Revues étrangères, dont les recherches et les lumières nous facilitent également l'accomplissement de notre œuvre.*

Nous les saluons tous, ainsi que nos chers lecteurs; nous les prions d'agréer nos souhaits de bonheur et de croire toujours à nos sentiments d'affection fraternelle et à notre entier dévouement.

LA RÉDACTION.

LA PASSION [1]

Gethsémani

Mon Père, dans le mal profond repousse-moi,
N'éloigne pas ton fils de la coupe hideuse ;
Que l'Esprit de la haine et du mensonge creuse
Mon âme et s'y confonde au plus pur de ma foi.

Donne cruellement à ma vierge poitrine
La palpitation des songes de Satan,
Et que sa volonté dans mon cœur haletant
Devienne avec horreur ma souffrance divine.

C'est l'incarnation suprême en qui vivront
Uns pour jamais l'amour et la haine stridente,
Et, comme jaillissant de ma pensée ardente,
Une pourpre sueur dégoutte de mon front.

Je sens se déformer mon cœur lâche et livide
Comme si j'avais fait tout le mal qui me tord.
Je suis l'ennui, je suis l'égoïsme et la mort,
Et ma divinité s'efface dans le vide.

Des mirages par flots et par rafales vont
Elargissant en moi d'immondes multitudes,
Et je vois s'enfoncer comme des solitudes
D'abstraites cruautés en des regards sans fond.

L'angoisse va sécher ma gorge et ma prière :
Qu'importe, j'ai vécu dans cette heure et touché
La plus vile souillure et le plus froid péché.
Je suis l'homme tombé de la chute dernière.

Mais voici que j'éprouve en mon abaissement
Ce qui frémit au bas du crime et de la vie,
Cette âpre liberté chaste et mal asservie
Qui, lorsqu'elle blasphème et se dégrade, ment !

Elle est toujours en feu la native noblesse
Par qui l'être affranchi des lois s'est égaré.
Ah ! pour laver l'enfant triste et dégénéré,
Quel baume plus divin que sa propre détresse ?

Sur la croix ma poitrine et les trous de mes mains
Pour guérir les douleurs des cieux et des pensées,
En gouttes dans la nuit largement dispersées
Laisseront ruisseler le sang des cœurs humains.

Le Golgotha

Et sur le Golgotha, sur les pierres sans mousse
De la cime séchée et durcie au soleil,
La grande croix gisait, seule, puissante et douce,

Belle comme la mort et comme le sommeil,
Arbre noir étendu dans un noble silence
Au milieu des bourreaux, du peuple qui hurlait.

Les soldats pesamment appuyés sur leur lance,
Pleins d'esclavage, et tout le peuple lâche et laid
Devant la sombre croix, c'était l'homme en sa honte.

Bas même devant la grandeur du mal qu'il veut.
Allons, c'est le moment. Voici que l'arbre monte
Et qu'il est droit aux poings mortels tueurs de Dieu.

On le plante en un trou. Du gravier gris le cale.
A ses bras est pendu le blanc crucifié.
Des gouttes de ses mains pleuvent par intervalle.

Ses yeux se rouvrent lourds d'une chaude pitié.
L'éternité reflue en larmes qui pardonnent,
Tombe sur les bourreaux d'un jour et les bénit.

Puis les yeux révulsés jusques au ciel rayonnent
Et plongent dans l'espace un regard infini
Demandant pour ces fous miséricorde au Père.

En bas l'on rit, parlant du Temple, on est joyeux :
« Le voilà qui tord le col et se désespère,
Le maître des démons, le menteur orgueilleux

Qui devait en trois jours détruire et reconstruire ;
Et lui sera pourri certes avant trois jours.
Descends, toi qui devais au Règne nous conduire,

Marche et nous marcherons. Les Archanges sont sourds
Que tes amis disaient te servir dans tes jeûnes.
Autrefois ceux qu'aimait le Seigneur mouraient vieux.

Il faudrait aujourd'hui croire qu'ils meurent jeunes.
Moïse, tu venais l'expliquer, faire mieux :
Toi, comme il a frappé l'Egypte, frappe Rome.

Toi qui voulais sauver les autres, sauve-toi !
Un miracle, voyons, si tu n'es pas un homme.
Es-tu muet ? N'as-tu plus même un grain de foi ?

Puisqu'un grain suffirait pour jeter les montagnes
Dans la mer, arracher l'arbre et le replanter.
Où donc est Pierre, où donc les filles tes compagnes,

Les publicains chez qui tu savais banqueter,
La voix qui t'appelait son fils dans les nuées ?
Voilà tout le mensonge inerte à quatre clous. »

Et des pieds saignants, des saignantes mains trouées,
Dans les flaques de sang, sur les tas de cailloux
Les gouttes froidement tombent déjà plus pâles.

Sur la face du Christ un souffle aux durs remous,
La Désolation, passe et, buvant ses râles,
Ouvre sa bouche : *Eli, lamma Sabactani !*

Crie en se renversant la face âpre et déserte.
Ce n'est pas qu'il se sente abandonné, banni,
Mais l'Humanité ! Quoi, sa mort en pure perte...

Il doute du salut de tous, voyant ceux-là
Qui touchent le martyre et le sang du mystère
Et qui marchent dessus comme sur un crachat.

Il s'est fait chair et mort et, toujours solitaire,
Il se trouve que l'homme et Dieu sont séparés,
Que le mal est stupide en la fange pensante.

Ce que rêvent d'Eli ses râles égarés,
Ce n'est pas un secours pour lui, mais la descente
D'une haine au moins consciente en ses bourreaux !

Il a songé que la justice moins sublime
L'eût aidé plus longtemps à de simples travaux
Et se fût doucement assez mêlée au crime

Pour qu'en tuant son Dieu comprît l'Humanité !
Alors qu'il est trop haut dans sa mort rédemptrice
Et demeure inconnu par trop de charité.

Il a peur d'être seul au fond du sacrifice.

[1] Extrait du *Livre du Jugement*, Hymne III, La Rédemption.

*
* *

Il ne sera pas seul et sa mère le voit.
Droite avec ses genoux qui tremblent, son visage,
A mesure que sur Jésus s'étend le froid,

Se creuse, se ternit, tombe et se décourage,
Puis devient obscur comme un profil d'ossements
Où la douleur se fige en roideur ascétique.

Elle en est à ce point d'angoisse où les tourments
Se ramassent tendus comme une force unique
Qui s'enfonce, amère, au cœur de l'éternité.

Près de Marie est Jean, blême comme elle est vide.
Madeleine retient, par terre, à son côté,
Un cri fou qui sort enfin de sa gorge aride,

Fait hurler un chien et ricaner les soldats,
Assis, jouant aux dés la robe sans couture
Que tous veulent gagner, qu'ils ne déchirent pas.

Le Christ approfondit sa pensive torture.

*
* *

Oui, ceux-là sont sauvés, mais qu'ils sont peu nombreux!
Sa mère, son ami, le repentir de celle
Qu'avait égarée un cœur fort et chaleureux.

Qu'est-ce que trois parmi la chute universelle?
Pierre l'a renié; les disciples ont fui.
Et les nuages vont aux cieux, les rochers dorment,

Le jour se glace après qu'il a fané la nuit.
Mollement, sûrement les âmes se déforment,
Rien n'arrêtera ce cours malade et faussé.

Or, bâillant et quittant le jeu dont il se lasse,
Un soldat s'est levé, de sa pique a percé
Le flanc du Christ et puis, retournant à sa place,

S'est mis à regarder les autres sans jouer,
Pendant que Jésus en horreur de sa misère
Fait un inutile effort pour se déclouer

Et mourir en traînant sa face contre terre...

*
* *

Tous se sont éloignés du Christ: on le croit mort,
Même sa Mère qui supplie et d'un accord
Pris avec les bourreaux savoure l'amertume;
Car ils ne suivront pas pour son fils la coutume,
Ne lui briseront pas les jambes comme on fait.

Mais au fond de son corps impotent et muet,
Tel un enterré vif tâtonne dans sa bière,
L'Ame du Christ remue, occulte prisonnière,
Elle trouve une force en la dépression,
Et dans l'obscurité poursuit la Passion.

*
* *

Tous les abaissements s'accumulent en elle.
L'immense chute cosmique depuis l'Eden
S'appesantit sur sa langueur. Un dur hymen
A Satan désespéré l'attache et la mêle.

Les foules d'Ames qui tombèrent à Jésus
S'enlacent rudement par grappes de vampires,
Et les peuples de l'Enfer aux quatorze Empires
Vers le Golgotha remontent en lourds reflux.

La dégradation de chaque conscience,
Et la douleur de chaque jour dans tous les temps,
Et l'avenir, paré de crimes insultants,
Se rassemblent, mordant la Sainte patience.

Un océan mystique, une invisible mer
Se roule sur le Christ en spasmes de tempête.
Et des damnés fiévreux pétrissent sur sa tête
La couronne épineuse et sur les clous de fer

Frappent, et font saigner encore les mains blêmes,
Disant: Vil Rédempteur, nous te raillons. Jamais
Tu ne nous gagneras à la honteuse paix
Que tu crois acheter. — Ces arides blasphèmes

Attristent la douceur du Christ. Et, radieux
Les damnés: A quoi bon l'emphatique supplice,
Si nous n'en voulons pas, nous, de ton sacrifice?
As-tu sacrifié ton Règne impérieux?

Vas-tu laisser le révolté prendre ta place?
Il est d'autres damnés, jouant le repentir,
Simulant de livrer leur âme au Dieu martyr,
Qui tout à coup riant lui crachent à la face.

Ils espérent tromper le Martyr éternel,
Par la déception raffiner sur l'outrage,
Et donner à son cœur un plus âcre breuvage
Qu'à sa lèvre ne fut le vinaigre et le fiel.

Mais l'un d'eux s'approchant trop près de la victime,
Jésus qui ne pouvait le bénir de sa main
Courba son front sanglant sur le front inhumain.
Une larme de sang tomba calme et sublime.

Et, pleurant malgré lui, car son orgueil se rompt,
Le damné près du Christ se recueille immobile,
Sentant, comme un pouvoir d'amour indélébile,
La larme rouge entrer lentement dans son front...

Dans le sépulcre

Le Christ s'est réveillé dans la tombe. Il médite
Et croit au jour sauveur de la race maudite.
Il a dans la souffrance écrasé l'Absolu.

L'œuvre de la Rédemption et du salut,
L'œuvre incompréhensible est maintenant finie,
Il s'est inoculé toute l'ignominie;
Désormais les impurs vomiront des rayons
De son âme mêlée à leurs abjections.

Elle a cessé l'incertitude d'espérance
Qui l'avait pris, voyant la sèche indifférence
Des bourreaux hébétés par le rire animal.
L'Amour vit dans le mal plus avant que le mal.

Ce n'est pas un élan de fièvre qui relève
Les mondes affaissés qu'à présent le Christ rêve,
C'est un cadavre enfoui dans la profondeur,
Une incubation du Verbe en la laideur
Qui pénètre d'en bas la mauvaise poussière
Et se plie aux détours grossiers de la matière;
Un silence divin qui germe obscurément
Dans l'immonde et le dégradé comme un ferment
Et se glisse au hasard des vers qui le dévorent,
Une humble fange où les coupables s'incorporent.

Et c'est pourquoi voici: Quoique ressuscité
Le mystérieux Christ dans la tombe est resté.
Si le Héros de joie a fui d'un vol superbe,

Il est encore au fond du monde un autre Verbe,
Un débris, un cadavre animé pour souffrir
Qui tant que l'on mourra se sentira mourir.

Etouffé par le poids de l'être entier, plus triste
Que tout ce qui l'étouffe, il râle mais subsiste.
Au-dessous de la terre et de l'homme il attend,
Au-dessous de l'abîme et plus bas que Satan.

Il est Dieu dans la mort, il est ce dernier terme
Où le mal va finir et redeviendra germe.
Pendant que la bonté du Christ victorieux
Elargit l'Idéal dans les hauteurs des cieux
Et peuple de soleils, nos lointaines pensées,
Lui se fige parmi les hontes terrassées.

Il est l'amour divin qui s'attache au maudit
Et sans plainte à ses pieds se couche et s'engourdit,
L'amour qui sur la chair vile et terne déborde,
Plus humble, plus puissant que la miséricorde;
Qui se reconnaîtra seulement pardonné
Avec l'Enfer suprême et le dernier damné.

ALBER JHOUNEY.

Fraternité de l'Etoile

Communion des Ames

Le 10 Janvier 1890.

« *Je crois à la Communion des Ames.* » L'*Etoile* fixera désormais à l'avance pour chaque mois le *Jour* qui, d'après la Science ésotérique, paraîtra le plus favorable pour une grande *Prière* et *Invocation fraternelles et collectives*.

Cet acte de foi aura un but triple :

1° Elever à Dieu solidairement tous ceux qui y participeront;

2° Attirer d'en haut les inspirations et les influences d'Esprits supérieurs à qui Dieu pourra, en ce jour, permettre une action régénératrice sur les Ames ;

3° Unir à distance, par les fluides spirituels, tous ceux qui communieront à l'acte de foi, et les aider mutuellement dans leur effort vers la Lumière. Pour le mois de *Janvier*, le jour indiqué est le *10*, de *midi au soir*.

Donc, tous ceux qui le voudront pourront s'unir spirituellement à cette date, par la Prière. Les Frères de l'Etoile leur seront associés.

ALBER JHOUNEY.

CHRISTIANISME ÉSOTÉRIQUE ET SOCIAL

Aux Sycophantes de l'Ultramontanisme

Nous revenons à la charge, nullement décontenancé par le silence du Vatican royal et par l'insuccès de nos précédentes démarches auprès de l'empereur papal.

Il ne faudrait pas croire que les écrivains de l'*Etoile* soient seuls à faire entendre, à Rome, les revendications du saint Evangile, de la Justice éternelle, de la Vérité divine, de la civilisation chrétienne et de la science moderne. Nous sommes loin, même, d'être les premiers dont les supplications sont restées sans réponse et sans effet appréciable :

Avant nous, des philosophes de premier ordre, des penseurs catholiques comme Hoene Wronsky, des sociologistes distingués comme Saint-Simon, des spiritualistes chrétiens comme Bordas-Desmoulins, des économistes éminents comme Isaac Péreire, des théologiens profonds et des exégètes éprouvés comme le père Curci, des jurisconsultes et des canonistes pieux comme le sénateur Tancrède Canonico, etc., etc., avaient adressé au Pape des *mémoires* manuscrits, dictés, comme le sont les nôtres, par le plus ardent amour du Saint-Siège et par le désir louable d'apaiser le conflit qui s'est élevé, depuis longtemps, entre la vieille forme dogmatique et la pensée nouvelle, entre la Religion et la Science.

Nous avons lu ces requêtes édifiantes. Les *desiderata* qu'elles formulent, les dénouements qu'elles proposent, nous sont devenus familiers, presque à l'égal du 4ᵉ Evangile et des Epîtres de saint Paul, que nous possédons par cœur. Il y a tout lieu de croire que ces *mémoires* sont conservés dans les archives des Congrégations romaines. C'est le seul hommage, au reste, qui leur ait été rendu. Cela suffit en fin de compte : on ne peut pas dire qu'ils aient été rejetés, pas plus que les nôtres.

Mais, en fait de satisfaction, il ne parait pas qu'ils en aient reçu d'autre que celle dont nous avons été honoré, à notre tour, et qui résulte du silence même qu'on observe à notre égard : silence solennel, *silentium magnum*, silence éloquent qui pourrait bien signifier autre chose que ce que se figurent les *Sycophantes* de l'ultramontanisme. *Qui tacet consentire videtur.*

Dans la situation lamentable et désespérée où se trouve réduite la papauté temporelle, celle-ci ne peut ni encourager ni décourager les aspirations des « hommes de désir et de bonne volonté », et rien ne lui sied comme le silence.

— Mais, objectera-t-on, ces nouveautés doctrinales (celles des grands penseurs que vous venez de nommer et celles de l'*Etoile*) n'en ont pas moins été condamnées par l'*Index* et par le *Syllabus*. — Oui, sans doute! mais sait-on suffisamment ce qu'est l'*Index ?* sait-on ce qu'est le *Syllabus ?* Il se rencontre en France une foule de prêtres et pas mal d'évêques très ignorants à cet endroit. On est bien plus avisé ailleurs, en Suisse, en Allemagne, dans les Etats-Unis d'Amérique, et surtout dans Rome même, autour du Pape. J'aurai occasion plus tard, j'espère, de m'expliquer tout au long sur ce sujet. Pour le moment, deux mots suffiront :

1° Le Vatican royal, *quand ce ne serait que pour la forme*, est obligé de réprouver toute doctrine qui porte atteinte à l'économie de son système temporel, système providentiel en définitive, nécessaire au moyen âge et peut-être encore de nos jours. Le Pape se comporte et doit se comporter comme chef responsable d'un régime gouvernemental et d'une forme disciplinaire, mi-partie religieuse et mi-partie politique, qu'*il a juré* de maintenir dans leur intégrité, tant qu'il en aura le pouvoir et les moyens. C'est un legs du passé, une tradition qui remonte jusqu'à Constantin; c'est un dépôt *canonique*, et qui restera tel jusqu'à l'heure où le *Monde Nouveau*, celui du Christ, de la Justice et de la Liberté, aura pris la place du *Vieux Monde*, celui de César, de la force et de l'arbitraire.

2° D'autre part, en dehors des vérités reconnues exactes par les mathématiques, y a-t-il une seule doctrine, parmi celles qui se qualifient de modernes, qui s'impose à la raison humaine comme absolument pure de toute erreur ? — Non, certainement! pas plus qu'en dehors de la *lumière blanche*, il n'y a de rayons, projetés à travers le prisme dans la chambre noire, qui ne soient nuancés d'ombres colorées. On a découvert des taches jusque dans le soleil, et la substance angélique elle-même n'en est pas exempte à l'œil de Dieu. Or, « tout esprit incarné est une étoile qui prend place, sur le plan astral, au firmament intellectuel de notre monde. » Par le seul fait que cet esprit est tombé, *par le péché originel*, de la sphère éternelle dans la sphère temporelle, ou du Pôle Nord et spirituel de la création sur le Pôle Sud et matériel, il se trouve obscurci, délimité, *errant*. De là cette diversité d'opinions et de vues qui nous divise à l'infini ; de là l'impossibité de trouver deux églises, deux écoles, et même deux hommes, qui soient entièrement d'accord sur toutes choses ; de là cet aphorisme de la plus haute philosophie : *errare humanum est ;* de là, enfin, ce mot de nos saintes Ecritures : « Le juste lui-même défaille sept fois le jour » (*Prov.*, XXIV, 16).

L'*Index* n'est pas ce qu'en pense le vulgaire : comme son nom l'indique, il équivaut parfois à une inscription sur un tableau d'honneur ; le plus souvent, c'est une mise en demeure de faire attention : — « Lecteur, tiens-toi pour averti ; tu peux t'égarer dans cette doctrine. — Auteur, prends garde et redouble de prudence; tu rases les abîmes. *Cave ne cadas* ! »

Tous mes livres sont à l'*Index*. Tant mieux ! je suis loin de m'en plaindre ; qu'ils y restent ! Je les y avais mis moi-même, avant que Rome songeât à leur faire cet honneur. Je n'ai pas plus la prétention d'être infaillible, que la présomption de me croire impeccable. — Mais parlez, vénéré Pontife ! parlez du haut de la Chaire de saint Pierre, et dans les conditions de rigueur que les canons imposent à votre Magistère doctrinal pour qu'il soit infaillible, et alors vous me verrez, le front dans la poussière, réprouver sur-le-champ ce que Pierre aura réprouvé dans mes écrits. Autrement, rien ! Je reste debout, ferme, libre et digne comme un Chrétien des temps antiques, et la tête haute devant le pape temporel et politique, aussi bien que devant ses congrégations non moins temporelles et non moins politiques que leur chef.

Cette doctrine est la seule bonne. Elle n'est pas de moi ; c'est la doctrine même du Saint-Siège, formulée par tel archevêque, membre de l'*Index*, bien connu de Léon XIII, comme il le fut de Pie IX, qui, tout en le traitant de *mala testa*, le maintint pourtant à ce poste élevé où il siège encore présentement. En fait de respect pour cette institution, j'en ai de différentes sortes, mais pas celui, par exemple, de m'incliner devant des arrêts comme furent ceux qui condamnèrent, d'un côté, le saint moine Savonarole à brûler vif sur un bûcher, et, de l'autre, le vénérable et pieux Galilée à signer l'ignare formule que voici : « Moi, Galilée, dans la 69e année de mon âge, ayant devant les yeux l'Evangile que je touche de ma main, j'abjure, je maudis et je déteste *l'erreur et l'hérésie du mouvement de la Terre* ».

Seigneur, Seigneur ! L'HÉRÉSIE DU MOUVEMENT DE LA TERRE !

Des bourdes et des bévues comme ces deux là, on les compte par centaines dans l'histoire de l'inquisition. Il est inutile de les signaler une à une, du moment que *Flammarion* les a toutes mises à nu dans un de ses ouvrages, tiré à 24 éditions.

Ces fautes sont déplorables sans doute, il

y en a même de révoltantes par leur atrocité ; mais elles n'affectent en rien, grâce à Dieu, l'infaillibilité du Magistère pontifical, lequel n'est pas en cause là-dedans. La Chaire de Pierre plane bien au-dessus des régions où se trouve la sphère des sciences naturelles, et n'a jamais eu rien à voir, rien à démêler dans des questions de cette nature : *Tradidit Deus mundum disputationibus hominum* (*Eccle.*, III., 11).

Voilà pour l'*Index*. Voici pour le *Syllabus :*

Malgré tant de sottises, et nonobstant un passé si lamentable, le *Syllabus* a pu, et peut-être a dû, dans la forme indéterminée qu'il revêt, déclarer qu'il y a des erreurs dans les doctrines, réputées modernes, qu'il condamne. Je crois que M. de La Palisse aurait pu nous en dire autant sans plus se hasarder qu'il ne le faisait d'habitude dans son langage. D'abord, à proprement parler, il n'y a pas de *vérités modernes ;* on en *découvre* chaque jour, il en surgit qui se présentent à l'esprit sous un aspect nouveau, mais elles n'en sont pas moins très anciennes dans leur essence. Les vérités morales, religieuses et sociales sont éternelles, comme le sont les vérités mathématiques.

Pour ce fait seul, le *Syllabus* se justifierait suffisamment. Que serait-ce, si nous considérions que, hormis les principes premiers de la raison et les axiomes mathématiques, il n'y a rien de certain, rien qui ne soit pas discutable dans les élucubrations de l'intellect humain ? De là vient que les plus grands savants sont généralement les plus modestes : « Vous m'appelez le doyen des savants de France, disait le vénérable Chevreul ; dites plutôt le doyen des étudiants de France. » — « Ce que je sais le mieux, disait un autre, c'est que je ne sais absolument rien à fond. » — « Je vous propose cette hypothèse, » dit celui-ci. — « Il me semble, » dit celui-là. — « Ne pourrait-on pas admettre ? » dit un troisième.

C'est clair qu'il y a des erreurs dans les doctrines modernes. Le *Syllabus*, en l'affirmant, n'a pas fait œuvre de grand clerc. Si Rome s'était toujours montrée aussi discrète, elle ne se trouverait pas dans la détresse où nous la voyons en ce moment.

Le seul reproche qu'on pourrait lui faire, à propos de ce document, c'est de s'être bornée à signaler des contre-vérités, des équivoques ou des méprises, sans nous dire quelles sont les vérités nettes qu'il faut mettre à la place. Mais ces vérités sont-elles connues du pape temporel ? et, s'il les connait, peut-il les proclamer, peut-il les opposer aux erreurs contraires ? Voilà la grande question à laquelle je n'hésite pas à répondre : « En cet ordre d'enseignements à la fois religieux, économiques et sociaux, le pape politique peut bien dire : *ceci n'est pas vrai ;* mais il ne peut pas dire : *ce qui est vrai, le voici.* Ce n'est pas son office ; cet office regarde le Pontife spirituel. Et le Pontife spirituel, ne vous attendez pas à ce qu'il parle avant qu'il ait fait usage du glaive à deux tranchants dont il fut armé en 1870, pour *abattre le vieux système politico-religieux et tout l'ancien régime autoritaire* qui se résument et se personnifient dans l'institution *césaro-papale.* »

Voici où je voulais en venir avec ce préambule qui me ramène à mon sujet : Si la curie romaine, quand elle ne se prononce que par l'intermédiaire de l'*Index* et du *Syllabus*, n'impose pas la foi divine, que faut-il penser des enseignements sur lesquels elle garde le silence le plus profond ? C'est bien là ce qu'elle a fait jusqu'à présent, à l'égard de l'exposé doctrinal de Wronsky, de Saint-Simon, de Bordas-Desmoulins, d'Isaac Péreire, du Père Curci, de Tancrède Canonico et de l'*Etoile messianique.*

Le terrain sur lequel nous nous plaçons n'est donc pas, on le voit, celui de l'hérésie ; il est encore moins celui du schisme. Eh ! bon Dieu ! qui songe à ces choses de nos jours ? C'en est fait à jamais : on ne verra plus de schismes, plus d'hérésies. Des personnages comme Phocius, Luther, Calvin, sont devenus impossibles. En religion on ne reconnait plus de maitres sur la terre. Il ne reste, au-dessus de l'Humanité, que le Maître unique, celui qui disait : « Votre seul Maître c'est moi, le Christ » (*Matth.*, XXIII, 10). — Et ne voyez-vous pas qu'on sort partout des vieilles églises ? Le cléricalisme se meurt. Regardez bien : ce n'est pas pour passer d'une secte dans l'autre ou pour en former de nouvelles, qu'on déserte les anciens temples.

C'est fini : on reste dehors, *à la belle étoile*, pour interroger l'horizon et pour mieux voir de quel côté s'élèvera le grand *Temple de l'Humanité*, « qui ne sera ni celui de Jérusalem, ni celui de Garizim », ni celui de Rome, ni celui de Pékin, de Colombo, de La Mecque ou de Saint-Pétersbourg ; mais qui sera l'Eglise universaliste et sociale du Christ divin, marquée des quatre caractères de Nicée, c'est-à-dire, *Une, Sainte, Catholique*, et *Apostolique*, et « où le Père sera adoré en esprit et en vérité », comme l'annonça le Messie sur la margelle du Puits de Jacob (*Joan.*, IV, 23).

Cette Eglise spirituelle, dont les fondements, pour parler comme Max-Müller, « seront aussi larges que les extrémités du monde, et où trouveront place tous les peuples de la terre », est celle-là même que cherchent à édifier sur le Dogme primordial éternel, sur le « Roc immuable de l'*ésotérisme* de tous les cultes passés », les ouvriers de la *onzième heure*, les maçons du « Corps social du Christ-Esprit-Humanité ».

Une nouvelle évangélisation commence pour ces fins suprêmes. Le signal est parti de l'Orient, car « c'est toujours de l'Orient que nous vient la lumière ». Les nouveaux Apôtres se lèvent de partout, pleins de savoir, de verve, d'entrain et de charité fraternelle. Ils s'appellent les *Frères*. Leurs revendications deviennent de plus en plus touchantes, sonores d'amour, pressantes et magnifiques. Elles sont portées, non seulement à toutes les nations chrétiennes, mais encore, sans distinction de race ni d'autel, à tous les peuples et jusqu'aux îles de l'Océanie, par un nombre infini de sociétés constituées et d'organes périodiques.

Déjà cent sept Revues Théosophiques se sont fondées en peu d'années, et ce nombre ne cessera plus d'augmenter. Elles dévoilent, elles divulguent, elles propagent les vérités jusqu'ici dissimulées sous les formes symboliques, diverses et caduques, de toutes les religions et de toutes les philosophies du passé, — vérités divines et *sociales* dont le Christ disait aux hommes de son temps : « Vous n'êtes pas capables de les porter encore, mais vous les connaitrez un jour, car il n'y a rien d'occulte qui ne doive plus tard venir à la lumière » (*Joan.*, XVI, 12).

Cette révélation transcendante, clairement annoncée aux chapitres XIV et XVI du 4e Evangile, et fort bien pressentie par M. de Maistre qui ne cessait de parler de « la nouvelle révélation de la Révélation », nous offre bien les deux caractères propres à toute manifestation divine : *elle est nouvelle, et elle est ancienne. Nova sunt vetera.*

La science *ésotérique* remonte en effet si haut, si haut dans l'antiquité, que son berceau se confond avec le berceau même de la première civilisation du monde. Les preuves abondent, grâce aux découvertes de plus en plus merveilleuses qui se font dans l'extrême Orient. On la retrouve, cette lumineuse doctrine, sous des capotes diverses, dans les monuments sacrés de l'Inde des Védas, dans ceux de la Chine, de la Perse, de l'Ethiopie, de l'Egypte, de la Kaldée, de la Judée, de la Grèce d'Orphée, de la Rome de Numa, de la Gaule des Druides, etc. On sait aujourd'hui qu'elle se transmettait secrètement, sous la foi du serment, des hiérophantes aux initiés, des époptes aux adeptes, dans les sanctuaires des vieux prêtres, dans les écoles des prophètes et parmi les Esséniens, les Nazaréens, les Thérapeutes et les Kabbalistes, qui tous, dans l'Occident, en tenaient la tradition de Moïse, comme Moïse l'avait reçue, au témoignage de saint Luc (*Act.*, VII, 22), du sacerdoce égyptien, et, sans doute, d'une source plus haute encore, celle des Melchissédéens qui l'avaient acquise, dès l'origine, de cette mystérieuse *église des protogones* dont saint Paul fait mention au texte grec de son Epître aux Hébreux (*Hæbr.*, XII, 23).

Elle fut connue certainement des premiers Pères de l'Église chrétienne, comme on le voit par les écrits qui nous restent de Denis l'Aréopagite, de Papias et d'Irénée de Lyon, qui disaient l'avoir recueillie de Polycarpe, contemporain des apôtres et disciple de Jean et de Paul.

Tout cela sera exposé dans l'*Etoile*, par son généreux fondateur, le savant Alber Jhouney.

Il y a plus : depuis Allan-Kardec, une partie de cet enseignement, celui qui regarde la constitution la plus intime de l'homme, ses facultés latentes, ses forces oblitérées et l'immortelle destinée de son principe spirituel et psychique, transpire dans les écoles spirites et dans les 160 revues qui leur servent de clairons sur les deux hémisphères. L'étonnant secrétaire du congrès spiritualiste de Paris, l'érudit et clairvoyant Directeur de l'*Initiation*, M. Papus, a fort bien établi la presque identité de vues qui se découvre dans l'analyse que les spirites, d'une part, les théosophes hindous et les kabbalistes judéo-chrétiens, de l'autre, nous présentent des éléments constitutifs de l'être humain. Cette analyse ne diffère en rien de celle que saint Paul a consignée, en trois termes, dans sa 1re Epître aux Thessaloniciens : *integer spiritus, et anima et corpus* (*I Thess.*, V, 23).

C'est de ce spiritualisme expérimental que l'infatigable Directeur de l'*Etoile*, l'intuitif René Caillié, versé depuis longtemps dans la connaissance approfondie des phénomènes spirites, entretiendra les lecteurs de notre Revue, pour leur montrer les points de rattache du spiritisme moderne au Christianisme, au Mosaïsme, au Bouddhisme, au Brahmanisme et à l'Hermétisme égyptien.

Tous ces travaux méritent autre chose que les anathèmes dont les fanatiques rédacteurs des semaines soi-disant religieuses et des journaux soi-disant catholiques poursuivent les écrivains de l'*Etoile*.

Quand les missionnaires des temps nouveaux auront terminé leurs explorations scientifiques dans le vaste champ de l'*ésotérisme ;* quand ces cohortes d'initiés, qui déjà ne comptent pas moins de *dix millions* d'adeptes, selon les calculs de Papus, donneront en plein de la voix et de la plume, je laisse à deviner ce que pèsera la résistance que la papauté temporelle est encore tenue de faire à l'avènement du Royaume de Dieu, autant vaut dire du Règne de la Justice et de la Vérité.

Le Christ ésotérique, qui est lui-même cette Justice et cette Vérité, dirige en personne ce mouvement, n'en doutez pas, Césariens, Sadducéens et Hérodiens de l'Eglise ultramon-

taine. Je connais des adeptes qui, dans la clairvoyance et dans la clairaudience dont ils sont doués, entendent et comprennent ce que signiffent dans la bouche du successeur de sai ; Pierre, prisonnier du Vatican, les cris de détresse qu'il jette de temps en temps à tous les chrétiens.

Quand il s'écrie, par exemple : « *non possumus!* » nous ne pouvons pas; nous ne sommes libre ni de parler, ni d'agir! « *siamo ligati pei juramenti*, » nous sommes lié par des serments jurés sur l'autel du conclave, avant même que la tiare ceignit notre front », pensez-vous que la bouche qui parle ainsi ne soit pas l'organe du Christ, la lèvre même de Pierre, de Pierre toujours vivant dans la personne de ses successeurs, même sous la livrée impériale dont César les a affublés?

Lorsque, contraint par Bonaparte de prendre la plume que lui tendait Consalvi pour signer le triste Concordat de 1801, Pie VII, fondant en larmes, poussait du fond de son cœur ce soupir de résignation : « C'est dans la pleine amertume de mon âme! » — lorsque, plus tard, Pie IX, obligé d'arrêter l'essor de liberté qu'il avait lui-même imprimé à l'Eglise du Christ en 1846, disait à son premier ministre, le comte Rossi : « Je me sens garrotté de la tête aux pieds; oh! qui me délivrera de ces chaînes? qui me rendra ma liberté? » direz-vous que ces appels de secours étaient proférés par le César papal qui trône temporellement au Vatican sous l'apparat mondain de sa royauté cléricale? — Non, non! ces cris d'angoisse sortaient du cœur attristé de Pierre dominé, subjugué par la politique des papes, et chargé de ces fers que le Christ lui avait annoncés pour ses vieux jours (*Joan*, XXI, 18).

— « Science, oh! Science, hâte tes progrès « et amène au plus tôt l'accomplissement des « oracles. Toi seule me délivreras; c'est le « Messie qui l'affirme : *et veritas liberabit vos* « (*Joan*, VIII, 32). — Toi seule es capable de « dévoiler le profond ésotérisme qui se cache « dans les Paraboles évangéliques et dans « les faits typiques de la vie du Christ et des « Apôtres. » Ainsi parle encore Pierre à l'oreille des ésotéristes, et sa voix poursuit :

— « Anges du Seigneur qui fûtes envoyés « dans ma prison de Jérusalem pour en ouvrir « secrètement les portes, et pour détacher, sans « bruit, de mes pieds et de mes mains, les fers « dont m'avaient chargé les prêtres et les « rois, venez renouveler ce même prodige « dans ma prison de Rome, et réalisez enfin « la promesse contenue dans ce fait prophé- « tique du commencement. Ma délivrance d'a- « lors fut le symbole et le gage assuré de ma « délivrance future, définitive et triomphale : « *Hæc autem omnia in figuris contingebant* « *illis* » (*I Cor.*, X, 11).

Nous voudrions être ces Anges libérateurs, nous, *écrivains de l'Etoile et de toutes les Revues théosophiques*. Il est certain que les *ésotéristes* seuls peuvent briser les chaînes du Pontife, déchirer les bandelettes des mystères et faire passer *dans la lettre qui tue l'esprit qui vivifie*. Ce sont eux, eux seuls, qui dévoileront, à la lumière de la science expérimentale, rationnelle et positive, le *sens social* des dogmes, les grandes, les belles et glorieuses destinées que nos Paraboles, nos Symboles catholiques, nos Mystères religieux, nos Sacrements et nos Rites promettent et assurent à l'Humanité rachetée par le sacrifice du Calvaire, et agrégée, monade par monade, au *Corps Social* du Christ, sa véritable Eglise *Une*, *Sainte*, *Catholique* et *Apostolique*.

Pour nous, le doute n'est pas possible : Le pur Christianisme, le Christianisme scientifique, le Christianisme immanquable de l'avenir, c'est bien cela! C'est le Christianisme social, et non pas le Christianisme clérical.

Disons mieux : C'est le Socialisme Chrétien « il Socialismo Cristiano », comme enseigne mon vénérable ami, le savant Père Curci. C'est le Socialisme même des Apôtres, celui que les Douze, directement instruits par le divin Messie, firent pressentir à la terre et dont ils nous montrèrent un spécimen, une ébauche, une sorte de prélude, une image prophétique, une vision lointaine. Lisez les *Actes* (chapitres II et IV).

Le Socialisme est dans l'air, et déjà dans des millions de cœurs. Il couve dans la Chrétienté tout entière, mais pas ailleurs que dans cette Chrétienté. Est-ce assez significatif? Il coule à pleins bords; il s'avance triomphant. Tout le monde s'en doute; tout le monde le pressent.

Pour l'arrêter dans ses conséquences économiques et pour en fruster les pauvres, les petits et les faibles, voici que les Césariens eux-mêmes se mettent à faire du *Socialisme* à leur façon; les politiciens, les individualistes, les égoïstes, toute la gent *mammonienne* compose avec lui, ou plutôt conspire contre lui. Bismarck fait du *socialisme* d'Etat, en contrebande et de contremarque. Il y perd son temps et sa peine.

Léon XIII, à son tour, va faire, dit-on, du *socialisme* dans ses encycliques. A la bonne heure! De quel aloi sera-t-il? Attendons et espérons, sans rien préjuger ni en bien ni en mal, car il y a deux personnages dans le pape, et nul ne sait encore lequel des deux parlera.

Ces manifestations diverses prouvent bien que le Socialisme est en voie d'arriver. Il arrive en effet, il envahit l'Occident; il vient à pas rapides, mais cent fois plus beau, plus grand et surtout plus juste et plus vrai que ne peuvent le concevoir les milliers de politiciens de

*

toute robe et de tout acabit, qui, pour l'exploiter, s'efforcent de l'attirer sous leur drapeau et de l'accommoder à leurs vues.

Les masses prolétaires, secrètement dirigées par l'*Esprit nouveau* qui les pénètre à leur insu, et qui est l'Esprit de Justice, l'Esprit même de Dieu, ou le *Saint-Esprit* promis au monde par le Messie, ne lâcheront pas, cette fois-ci, la proie pour l'ombre, comme elles ont fait tant de fois.

Elles trouveront d'ailleurs dans l'*Etoile*, dans l'*Aurore*, dans l'*Initiation* et dans bien d'autres Revues ésotériques, des guides sûrs qui leur montreront la voie droite, celle de la *Liberté*, de l'*Egalité* et de la *Fraternité* messianiques.

Nous avons mille raisons de croire et d'espérer que l'enseignement des ésotéristes chrétiens recevra sa pleine confirmation du haut de la Chaire infaillible de Pierre, à l'heure dont le Pontife spirituel est le seul juge. Nous n'admettons même pas qu'il puisse en être autrement. Le silence observé jusqu'ici dans Rome ne nous étonne pas. Il s'explique, et, loin de décourager notre *foi*, il la corrobore au contraire et il la justifie.

Nous dirons comment dans un prochain article. L'ABBÉ ROCA.

LA SEMAINE RELIGIEUSE D'AVIGNON

Une attaque légère et... inconsidérée

L'ETOILE. — C'est le titre d'une nouvelle Revue mensuelle, dans laquelle, sous une rubrique semi-chrétienne, les spirites se livrent à tous les écarts de l'hérésie et de l'impiété. Elle se vend à Avignon et s'imprime je ne sais où. Son rédacteur en chef se dit l'*abbé Roca* et l'ami du P. Curci. C'est déjà peu fait pour rassurer un lecteur catholique, bien que, sur la première page, il puisse voir imprimée une tête de Christ couronnée d'épines.

On y exhume les armes rouillées, cent fois tombées des mains de ceux qui s'acharnent contre l'Eglise et la papauté, et avec cela l'on se croit modestement *appelé à couronner la grande œuvre de restauration religieuse et d'édification sociale.*

Nous avons des raisons de craindre que l'identité du rédacteur en chef de l'*Etoile* ne soit que trop réelle. Il y a quelque part en France un abbé Roca, ancien élève de l'Ecole des hautes études des Carmes, auteur de plusieurs ouvrages qui ont été condamnés par le Saint-Office et mis à l'*index* des livres prohibés. Mis en demeure par son évêque de se soumettre aux décrets du Saint-Siège, il s'y est refusé, et il a été pour ce fait justement frappé des censures ecclésiastiques.

(*Semaine d'Avignon.*)

Un mot de réponse à la " Semaine d'Avignon "

Nous plaignons sincèrement les rédacteurs de cette *feuille*, s'il leur est impossible de voir, dans l'*Etoile*, autre chose qu'une *Revue spirite s'abandonnant à tous les écarts de l'hérésie et de l'impiété, en exhumant les armes cent fois tombées des mains des ennemis de l'Eglise et de la Papauté.*

— « Père, pardonnez-leur; ils ne savent pas ce qu'ils disent! » Ils ne savent ni ce qu'est l'*Etoile*, ni ce qu'enseignent, avec l'abbé Roca et le R. P. Curci, les *ésotéristes* de nos jours dans une infinité de Revues. Ils ignorent le côté transcendant, scientifique, positif, économique et social du merveilleux Dogme chrétien. Ils ne savent pas même, hélas! ce qu'est en vérité l'Eglise *une, sainte, catholique* et *apostolique ;* ce qu'est la Papauté, ce qu'est la congrégation du *Saint-Office*, et ce que signifient, au juste, les inscriptions à l'Index.

Ces bonnes gens, passionnés pour des intérêts qui ne furent jamais ceux de Jésus-Christ et de son œuvre divine, appartiennent évidemment à cette catégorie de fanatiques dont Saint-Simon disait : « Le véritable christianisme a beaucoup plus à souffrir, à notre époque, du zèle absurde de ses prétendus défenseurs, que des attaques les plus violentes de ses ennemis déclarés. »

Quand ils auront consommé la ruine des institutions qu'ils ont déjà mises en mal très grave, ils pourront, eux aussi, à l'exemple de ce bavard d'avocat qui se félicitait de sa plaidoirie au pied même de l'échafaud où l'on exécutait son client: Lo vedete là quello che... etc. Les voyez-vous, là, cette Religion, cette Eglise, cette Papauté, dont nous fûmes les défenseurs? Eh bien, c'est nous qui les avons discréditées, deshonorées, perdues.

Se rendent-ils compte de leurs méfaits, ces malheureux? Le monde les repousse, les peuples les abandonnent, eux et leurs clientes, telles qu'ils les ont barbouillées, et ils ont l'air de ne pas s'en douter. Ils se trouveront

bientôt seuls, et même alors ils ne comprendront pas l'accomplissement de ces redoutables paroles du Messie : *Regnum Dei auferetur a vobis* (*Matth.*, XXI, 13) ; *Relinquetur vobis domus vestra deserta* (*Luc.*, XIII, 35).

Voulez-vous savoir, Messieurs, ce que vous calomniez avec tant d'aplomb? C'est bien facile : relevez le gant que l'abbé Roca ne cesse de jeter à la face des rédacteurs de toutes les feuilles ultramontaines. Ouvrez, une fois pour toutes, une *controverse digne*, soit dans vos colonnes, soit dans les nôtres, où vous exposerez vos vues et où nous exposerons la vérité scientifique. L'on saura de la sorte de quel côté se trouvent les défenseurs de la Religion, de l'Eglise et de la Papauté. — Mais vous n'en ferez rien. — Allons, Messieurs! un peu de courage, un peu de franchise, s'il vous plait ! et surtout un peu plus d'honnêteté.

L'ABBÉ ROCA,
Chanoine honoraire.

CORRESPONDANCE

Conseils à un jeune Séminariste

MON CHER AMI,

La question que vous me posez est excessivement grave. Il me faut toute ma confiance dans le sens profondément religieux développé en vous dès l'enfance par votre pieuse et regrettée mère ; il me faut surtout une grande foi dans cette divine Providence dont j'ai reconnu sur vous la douce et visible influence, pour que j'ose dès maintenant, et malgré votre jeunesse, l'aborder ouvertement avec vous.

Plusieurs fois dans nos causeries des vacances, vous avez pu vous apercevoir avec quel soin j'évitais de vous répondre clairement lorsque vous abordiez ce sujet, et combien je vous exhortais à lui donner toute votre attention dans vos heures sérieuses du séminaire. Un silence plus prolongé après la question si nette que vous venez de me poser, ou plutôt après cette expression si franche de votre propre sentiment, me pèserait trop désormais et me semblerait une espèce d'hypocrisie à votre égard.

Eh bien ! non, cher ami, votre instinct, vos réflexions, ne vous ont pas trompé ; je vous le dis dans toute la sincérité de ma propre conviction ; il n'est plus possible à un catholique sincère et suffisamment instruit du mouvement scientifique moderne de souscrire à l'enseignement qui se donne encore généralement dans les grands séminaires au sujet de l'autorité et de l'interprétation de la révélation chrétienne. Non, il n'est plus possible de croire à l'infaillibilité absolue des révélateurs et de leurs interprètes. Il n'est plus permis de proposer comme objet nécessaire de foi divine ou catholique la pensée des écrivains sacrés, des Pères ou même des Conciles. Il devient urgent de faire subir une analyse à cette pensée, pour séparer le grain qui doit rester d'avec la paille qui doit tomber en cendres.

Si nos Pères pouvaient se faire entendre, ils n'hésiteraient pas à proclamer bien haut les imperfections et la caducité des formules dont ils ont dû se servir pour revêtir l'élément divin qui leur fut confié. Mais c'est à nous qu'il appartient de les faire revivre, de les faire parler encore, de nous pénétrer de leur esprit pour continuer et transmettre, en la dégageant de ses inévitables défectuosités humaines, la grande et belle tradition qui remonte aux premiers jours de l'Humanité. Nous sommes plus anciens que nos Pères ; notre expérience vieille de plus de siècles a recueilli des matériaux qu'ils ne pouvaient avoir et, en nous imposant des questions plus profondes, des analyses plus détaillées, nous a suggéré des réponses plus précises et de plus vastes synthèses.

Il faut vraiment que l'oreille de notre esprit soit bien engourdie pour que nous, catholiques, prêtions si peu d'attention aux cris d'alarme poussés tout près de nous de la région habitée par ceux qui étudient et qui pensent. Aurions-nous déjà reçu de la lettre qui tue des blessures tellement graves que nous ne serions plus sensibles aux secrètes influences de l'esprit qui vivifie? « Que faut-il donc, pour employer, bien que dans un autre sens, le langage d'un évêque que toute la France a admiré; que faut-il donc pour nous faire sortir de ce demi-sommeil léthargique qui simule si bien la mort qu'il en est souvent le signe précurseur? Notre aveuglement est-il donc sans remède? Ne comprendrons-nous pas enfin qu'il y a des chaînes qu'il faut briser coûte que coûte, puisqu'en les traînant plus longtemps, c'est plus que la mort, c'est la honte, c'est le déshonneur? »

Sans doute, au milieu de la grande bataille qui se livre, on entend la voix d'un bon nombre de courageux défenseurs. Les Meignan, les Corluy, les Brucker, les Vigouroux et beaucoup d'autres travaillent activement, et souvent avec succès, à réparer certaines brèches ; mais ils ne semblent pas s'apercevoir de cette galerie souterraine par laquelle on fait pénétrer jusqu'au cœur de la place certaines matières explosibles qui menacent de tout briser.

La vraie question pour les catholiques n'est pas de savoir si la critique nouvelle est trop affirmative dans ses hypothèses ou dans ses reconstructions historiques ; elle est là, mon cher ami, où votre bon sens l'a vue. Oui ou non, en supposant que cent fois, que mille fois Renan et les autres soient répréhensibles dans leurs conclusions, s'ensuit-il que nos défenseurs soient inattaquables dans les leurs? S'ensuit-il qu'il faille conserver au domaine de l'inspiration toute l'étendue qu'on s'est cru jusqu'ici obligé de lui affirmer? Réfuter

même victorieusement Renan en certains détails n'est pas suffisant pour enlever les inquiétudes des esprits éveillés par lui. Sans partager sa conception de l'Univers, ils ont senti le besoin de modifier considérablement celle qui leur avait été suggérée par la lettre de leur catéchisme et les prônes de leur curé. L'érudition qui fouille la poussière des faits historiques, pour n'arriver souvent, surtout quand ils sont très anciens, qu'à des preuves négatives, n'empêchera pas le sens droit et simple des âmes, éclairées bien que très religieuses, d'affirmer avec sincérité que tous les détails historiques de la Bible ne leur paraissent pas pouvoir être reconnus comme certains et à plus forte raison comme objet de foi divine. Que répondra le confesseur à ses pénitents qui lui diront : « Mon père, je m'accuse d'avoir manqué de foi et de n'avoir pas cru suffisamment à tous les récits de l'Histoire sainte ? » Les travaux les plus approfondis de l'érudition et de la critique n'ont point élucidé la question du Christ; mais les routinières affirmations de l'orthodoxie ne peuvent empêcher les esprits attentifs de la constater, d'en chercher et d'en entrevoir au moins approximativement la solution.

Oui, cher ami, comme vous le dites dans votre jeune ardeur, il est temps qu'on en finisse avec tous ces malentendus. Il est temps que les pierres précieuses des vérités pures et sacrées soient dépouillées de leur gangue et brillent avec plus d'éclat aux regards avides de les contempler. Mais votre âme droite et sincère ne prévoit pas encore tout ce qu'il y a d'obstacle à cette transformation. Vous avez entrevu toutes les conséquences logiques de cette proposition : « La lettre de l'enseignement religieux n'est plus soutenable ; il faut en prêcher désormais l'esprit. » Cela vous a paru simple parce que vous avez commencé à comprendre que, dans cette révolution ou plutôt dans cette évolution, rien ne se perdra de cette belle religion, apprise et goûtée sur les genoux de votre mère. Vous avez vu qu'en mettant la religion catholique au nombre *des* religions, vous n'en poursuivrez et n'en pratiquerez que plus purement *la* religion. Mais combien d'autres, et surtout ceux que de longues habitudes ont fixés dans le repos de leurs vieilles croyances, répéteront, en vous entendant, le mot de Pascal : « Mais tout notre fondement craque et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes! » En vain, vous chercherez à leur montrer dans l'évolution de la religion juive la possibilité d'une transformation analogue pour la religion catholique, vous les scandaliserez et vos meilleurs amis vous abandonneront.

Gardez-vous cependant de croire à leur mauvaise foi, et, s'il vous arrive de les traiter de pharisiens, ne mettez pas dans ce mot le sens mauvais que pour l'ordinaire on y attache.

Par prudence, et pour ne pas éveiller des doutes dans des esprits mal préparés à les recevoir, ne posez pas publiquement en classe ces sortes de questions. Si quelqu'un de vos professeurs vous paraissait avoir franchi pour lui-même le pont encore si peu fréquenté qui unit les choses anciennes et les choses nouvelles, voyez-le en particulier, aidez-vous de ses lumières et de ses conseils. Il ne suffit pas de savoir, il faut encore cette sagesse pratique qui apprend à bien user de son savoir.

Cette vue nouvelle a été pour vous comme une révélation et bien vite est venu en vous le désir de la faire connaître à d'autres ; mais croyez que cette lumière a éclairé déjà un bon nombre d'esprits. Notre atmosphère spirituelle commence à en être pénétrée. Je pourrais vous citer plus de cent ouvrages où les idées que vous me manifestez se trouvent développées, avec des nuances il est vrai, avec des exagérations souvent, mais substantiellement les mêmes.

Recueillez-vous, contenez-vous. Ce qui est déjà lumineux peut le devenir plus encore. Après l'aurore, la marche vers le plein jour. Ne méprisez pas le travail des temps passés et faites consister le vôtre à y trouver les germes des idées nouvelles. Après avoir récolté ce que nos pères ont semé, nous songerons à semer pour ceux qui viendront après nous.

Je ne veux pas dire qu'il faille couper les ailes de votre pensée et refroidir votre enthousiasme. Votre âge comporte l'élan et les ardeurs de l'âme ; mais sachez attendre, pour les manifester, l'heure providentielle. Alors votre parole écrite ou parlée n'en aura que plus d'autorité et n'en portera que plus de fruits.

Je vous connais trop pour sentir le besoin de vous prémunir contre la vanité et l'orgueil ; vous laisserez ces misérables occupations des esprits étroits et égoïstes à ceux qui ne comprennent rien à la grandeur objective et à la solennité de l'heure présente. Il me semble que, pour avoir vu comme vous, il faut avoir préparé son âme et n'avoir eu d'autre préoccupation que de la livrer à l'attrait de la vraie beauté. L'union qui s'est faite entre votre âme et ces hautes vérités sera à jamais pour elle un gage de préservation contre les petites choses.

Vous le voyez, je vous parle à cœur ouvert. Votre confiance a ôté toutes limites à la mienne. Votre lettre et les confidences qu'elle renferme, bien loin de me causer de la peine comme vous l'aviez craint, sont pour moi une récompense précieuse des soins que j'ai pu vous donner pendant les premières études de votre enfance.

Aujourd'hui, je puis tout vous dire : depuis longtemps déjà mes convictions sont faites sur le sujet en question. Les années de mon séminaire m'avaient laissé la passion de l'étude, et les loisirs de mon ministère, par une disposition dont je rends grâce à la divine providence, m'ayant permis de la satisfaire, j'avais pu d'assez bonne heure et aussi grâce à Dieu, sans péril pour la partie vraie et solide de ma foi, arriver à cette transformation qui s'accomplit aujourd'hui pour vous. En apparence je n'ai rien fait pour modifier les croyances déposées en vous par quelques-uns des membres de votre respectable famille, et j'ai dû vous faire apprendre le catéchisme diocésain tel qu'il est formulé ; mais en recueillant vos souvenirs vous vous rappellerez combien j'ai insisté pour en inculquer en vous l'esprit beaucoup plus que la lettre et que je me suis servi de cette dernière comme d'un moyen accessoire et au besoin remplaçable pour vous conduire à ce qui constitue l'âme de toute religion. Je vois encore la physionomie toute pensive que vous preniez en écoutant les récits de l'Histoire Sainte : la créa-

tion du monde, du premier homme et de la première femme, le déluge universel, le passage de la mer Rouge et tant d'autres qui déposaient en vous, non pas sans doute les troubles du doute, mais les naïfs ébahissements d'une âme candide et neuve. J'essayais bien parfois de vous faire comprendre ce que renferment de beau et d'utile les enseignements subjectifs d'une legende, mais la crainte de vos questions me paralysait et me faisait renvoyer à plus tard les explications définitives. Si j'ai contribué à l'éclosion qui s'accomplit maintenant dans la sphère de vos connaissances, j'en bénis Dieu et je le prie d'achever son œuvre en vous épargnant toutes les agitations, tous les découragements qui accompagnent cette crise de la foi dans certaines âmes.

Ne brusquez rien dans vos décisions au sujet de votre avenir. Vous ne serez pas encore cette année appelé au sous-diaconat. Donnez-vous le temps de réfléchir. Il n'est pas clair pour moi que vos connaissances nouvelles doivent vous faire renoncer au ministère sacerdotal. Qui sait si vos idées n'y trouveraient pas un moyen plus efficace de se faire jour? Il n'y aura pas hypocrisie de votre part; il n'y aura dans votre conduite que prudence pour ne pas scandaliser les faibles. Vos vêtements, vos fonctions ecclésiastiques, symboliseront pour vous non pas les idées étroites et arriérées que l'ignorance y attache, mais les aspirations religieuses les plus pures du temps passé avec celles de l'avenir. Avançons lentement, mais sûrement Les arbres d'une forêt, les maisons d'une ville, les cellules d'un organisme ne se remplacent pas en une fois. De même pour ces groupements d'idées qu'on appelle des systèmes, il faut du temps pour que leur métamorphose s'accomplisse et pour que, des complications préliminaires, se dégage la belle et harmonieuse simplicité finale. Les essais et les ébauches sont des moyens qu'il faut prendre, mais ensuite des obstacles qu'il faut subir pendant un certain temps avant les constructions définitives. Courage et patience! Nous ne verrons pas les résultats au profit desquels nous travaillerons; mais il sera beau en mourant d'être trouvé sur le chemin qui y conduit.

De plus en plus et sous le regard de Dieu, efforcez-vous de rendre votre religion scientifique et religieuse votre science. Continuez à lire avec piété l'Ecriture sainte et particulièrement l'Evangile. Sans mépriser la philologie et la critique des textes, n'y attachez cependant qu'une importance secondaire parce que l'élément général et typique que vous y chercherez n'est pas modifié par la diversité des opinions. Ce n'est pas dans les discussions des érudits que vous apprendrez à considérer l'Evangile dans sa subtance, comme la synthèse inconsciente des Religions antérieures et le germe des religions de plus en plus élucidées, de plus en plus catholiques de l'avenir. Faites appel à ce sens religieux et transcendant déposé dans la partie la plus intime de votre âme; comparez-en les données avec celles des personnes vraiment vivantes dont la réunion peut à si bon droit être appelée la véritable Eglise, l'âme de l'Eglise visible.

Vous revenez de visiter l'Exposition ; votre âme sensible et poétique n'a pas été sans percevoir quelque chose du dialogue entendu et si bien reproduit par M. de Vogüé entre les tours de Notre-Dame et la tour Eiffel, ainsi que la voix éthérée qui les juge et les accorde de la manière suivante : « Choses d'en bas, choses lourdes, vos paroles sont injustes et vos vues courtes. Vous, pieuses Tours gothiques, pourquoi défendez-vous à votre jeune sœur de devenir belle? Quand les maîtres maçons vous sculptaient, si l'on eût transporté à vos pieds un grec d'Athènes, il eût dit de vous ce que vous dites d'elle aujourd'hui. Il vous eût traitées de monstres barbares, d'insultes aux lignes sacrées du Parthénon. Pourtant votre beauté s'est fait reconnaître à côté de celle qu'on admirait avant vous. Souffrez donc qu'il en naisse une autre, si le temps est venu. Surtout ne refusez pas une âme à qui la cherche. Vous avez pris la vôtre aux Basiliques qui la tiraient des catacombes. Si des arceaux de fer doivent vous l'enlever, sachez subir la loi qui commande aux formes de passer. Soyez maternelles à ce monde troublé ; il suit son instinct en se précipitant dans d'autres voies, où il retrouvera ce qu'il y avait d'impérissable en vous.

« Et toi, fille du savoir, courbe ton orgueil. Ta science est belle, et nécessaire; mais c'est peu d'éclairer l'esprit, si l'on ne guérit pas l'éternelle plaie du cœur. Ton aînée donnait aux hommes ce dont ils ont besoin, la charité et l'espérance. Si tu aspires à lui succéder, sache fonder le temple de la nouvelle alliance, l'accord de la science et de la foi. Fais jaillir l'âme obscure qui s'agite dans tes flancs, l'âme que nous cherchons pour toi dans ce monde nouveau. Tu le possèdes par l'intelligence; tu ne régneras vraiment sur lui que le jour où tu rendras aux malheureux ce qu'ils trouvaient là-bas, une immense compassion et un espoir divin. »

N'est-ce pas, cher ami, que ce langage est pour vous un encouragement à persévérer dans vos études conciliatrices qui font les vrais docteurs du royaume des cieux.

Mais en voilà assez pour une lettre; à plus tard des causeries plus détaillées sur ce qui fera désormais pour tous deux l'objet de nos communes préoccupations.

Croyez-moi votre tout dévoué:

X..., curé.

LE TÉMOIGNAGE DES FAITS

Les esprits existent-ils?

Mais certainement les Esprits existent, il n'y a pas à en douter, et nous ne sommes nous-mêmes que des Esprits enchaînés dans des prisons qui marchent. Nous nous proposons, sous cette rubrique de *Témoignage des faits*, d'accumuler tellement de preuves à l'appui de cette assertion formelle, que nos lecteurs soient obligés de se rendre et de par-

tager notre foi, si tant est cependant qu'ils veuillent bien consentir à jeter aux orties toute roideur d'intelligence et tout parti pris. En toute étude il faut faire acte de courage et de loyauté.

Et nous aurons acquis des droits à leur reconnaissance. Car, ainsi, nous aurons assis leur conviction certaine : ils ne douteront plus de la persistance de l'Etre humain après la mort ; ils finiront par comprendre que naître c'est mourir, et qu'au contraire mourir c'est naître. Quelle force et quelle paix n'aurons-nous pas rivées au fond de leur âme ! De quel courage et de quelle fermeté n'aurons-nous point armé leur cœur, et quel but parfaitement arrêté et net n'aurons-nous pas donné à tous les actes de leur vie ! Epurer leur âme et la diviniser, telle sera désormais la conclusion logique de leur foi.

Nous ne négligerons donc rien de ce qui pourra, expérimentalement et théoriquement, éclaircir la question des forces occultes de la Nature et démontrer, en particulier, la présence réelle des Esprits autour de nous et, par conséquent, l'existence de l'âme et son éternité.

Les faits, les histoires ici relatés seront un peu racontés à bâtons rompus, cela importe peu : ce sont les conclusions tirées de l'ensemble qui sont tout. D'ailleurs nous admettrons loyalement dans la discussion le pour et le contre ; ce ne sera donc pas nous imposer.

L'histoire suivante est empruntée à la *Revue Spirite*, et c'est M. Horace Pelletier, de Candé (Loir-et-Cher), qui la raconte. Les vieilles légendes, dit-il, aussi bien que les religions et les philosophies de l'antiquité, sont toutes favorables à la réalité de l'existence des Esprits.

DON GARCIAS ET SON ESPRIT FAMILIER

— « En fait de légendes, en voici une que j'ai puisée dans un vieil auteur espagnol. Il s'agit d'un nommé don Garcias, étudiant de l'Université de Salamanque. C'était un jeune homme rêveur, taciturne, très studieux, très curieux, très avide d'apprendre, surtout les sciences réputées mystérieuses. Il faisait peu de cas de la vie matérielle; à la société bruyante de ceux de son âge il préférait la solitude. Il aimait à tout observer, à rechercher les causes de tout ce qui attirait son attention, et vivait concentré en lui-même. Il avait remarqué, la nuit principalement, des fraîcheurs qui venaient effleurer son visage et qui produisaient la même sensation que celle d'un gros insecte ailé, ou d'un oiseau qui voltige dans l'air un peu au-dessus de votre tête. Il avait beau regarder autour de lui et au-dessus de lui, il ne remarquait ni insecte ailé, ni oiseau. Et cependant, quoique l'air parût parfaitement calme, cette sensation de fraîcheur se répétait et même redoublait d'intensité et coïncidait avec certains grattements dans les murs de la chambre où il étudiait. Ces grattements se faisaient entendre les premiers et étaient régulièrement suivis d'une sensation de fraîcheur sur différentes parties du visage. Quand don Garcias était couché et que sa bougie restait allumée sur sa table de nuit, un grattement se faisait entendre dans la boiserie de son alcôve au-dessus de sa tête ; il ressentait les fraîcheurs habituelles au visage, et, de plus, la flamme de sa bougie était agitée et était maintes fois sur le point de s'éteindre, comme si quelqu'un eût soufflé dessus. Ces faits, répétés à satiété, donnèrent à don Garcias lieu de soupçonner que le hasard n'en était pas l'auteur, mais que c'était vraisemblablement un être invisible et intelligent, et, comme il croyait naturellement aux esprits, il n'hésita pas à les attribuer à un esprit. L'idée lui vint de répondre aux grattements par d'autres grattements, et il fut stupéfait de voir que l'invisible s'empressait de riposter. Il eût peur, et, comme il était superstitieux, il craignit que ce ne fût le diable, *el diablo*, en personne. Néanmoins la curiosité étant la plus forte, il renouvela ses grattements, auxquels il fut répondu avec une parfaite ponctualité. Petit à petit il s'aguerrit et établit une correspondance suivie avec *el espiritu invisible* et devint familier avec lui, tellement familier, que toutes les fois que dans ses études il se trouvait butté à une difficulté qu'il ne pouvait résoudre, il invoquait mentalement son esprit familier ; celui-ci lui ouvrait aussitôt l'intelligence, et ce qui lui avait paru obscur et inintelligible devenait tout d'un coup clair et limpide. Don Garcias était convaincu qu'il était lié d'une étroite amitié avec une intelligence supérieure qui, à cause de son incorporéité, ne pouvait se montrer visible à ses yeux, ni palpable à ses sens. L'esprit invisible parut avoir une affection sincère pour don Garcias au point de se faire volontairement son serviteur. Souvent Don Garcias, les yeux fixés sur ses livres, veillait très avant dans la nuit et se couchait fort tard. Il aurait bien des fois, le matin, manqué l'heure des cours de l'Université, si le vigilant invisible ne l'avait réveillé en sursaut en lui soufflant ou plutôt en lui faisant sentir des fraîcheurs intenses sur le front, sur les yeux et sur les joues. Bien des fois aussi il trouvait son frugal déjeuner tout servi sur sa table, et cela au point que don Garcias, se croyant devenu somnambule, s'imagina que c'était lui-même qui s'était levé la nuit pour préparer son modeste couvert. Mais il ne put plus douter que ce ne fût *su amigo el espiritu*, son ami l'esprit, qui avait poussé la prévenance jusque-là, quand il vit la bouteille, tenue en suspension, en l'air, par une main invisible, lui verser à boire, puis la carafe faire le même jeu pour mouiller son vin. Ce miracle, s'étant renouvelé quantité de fois, excita l'enthousiasme de don Garcias à un tel degré que, quoique d'un naturel très réservé, très discret et très prudent, il ne put s'empêcher d'en parler à un certain nombre de ses amis. Ceux-ci le crurent d'abord fou ou visionnaire ; néanmoins, comme on racontait souvent d'étranges choses à l'Université de Salamanque, ils résolurent de s'assurer du fait et s'invitèrent un matin à déjeuner chez don Garcias. A leur grande stupéfaction, ils virent les bouteilles verser dans leurs verres quelques gouttes d'un vin parfaitement débonnaire et d'impitoyables carafes verser à leur tour d'amples rasades d'eau pure. Ils res-

tèrent un instant saisis, puis, reprenant leurs esprits, ils trouvèrent l'espièglerie assez drôle, ils ne critiquèrent qu'une seule chose, cette singulière manie de si fort ménager Bacchus et d'abuser des nymphes jusqu'à l'extravagance. Un d'entre eux, esprit plus froid et moins enthousiaste, prit la chose du mauvais côté. A peine sorti de chez don Garcias, il courut le dénoncer au Saint-Office, auquel il était secrètement affilié. Il s'en fallut de bien peu que le malheureux étudiant ne fit connaissance avec le bûcher. A son grand regret, il rompit toute relation avec son ami invisible, et, dégoûté des études, il déserta les bancs de l'Université de Salamanque pour retourner dans le château de ses pères et y vivre en parfait hidalgo. L'histoire ne parle plus de lui à partir de ce moment. »

Cela ne rappelle-t-il pas la charmante histoire de Psyché racontée par Apulée dans l'*Ane d'or?* Dans le palais enchanté (le Paradis terrestre) où l'Amour et Psyché vivent en si bonne intelligence, on y voit l'Ame, qui n'est autre que Psyché, servie par des Esprits invisibles chargés de veiller à son bonheur et à son bien-être.

RENÉ CAILLIÉ.

POÉSIES ET DIVERS

L'Etoile

A MM. ALBER JHOUNEY ET RENÉ CAILLIÉ.

Etoile aux doux regards qui brilles sur nos têtes,
Nouvellement éclose au ciel de nos esprits!
Que viens-tu révéler à de nouveaux prophètes,
Pour raviver nos cœurs et nos espoirs détruits?

Ton éclat nous vient-il d'un foyer qui s'allume?
N'est-il que le reflet d'un astre à son déclin,
Dernier tressaillement d'un feu qui se consume,
Ou l'Aube d'un beau jour à son premier matin?

De quelle foi nouvelle es-tu l'heureux présage?
De quel nouveau Messie annonces-tu le jour?
A ce monde engourdi par les glaces de l'âge,
Penses-tu rendre un peu de son ancien amour?

Depuis longtemps déjà, nos sibylles lassées
Ne peuvent rien apprendre à ce siècle savant.
Que veux-tu donc montrer à nos âmes blasées,
Et que viens-tu prédire aux mages de nos temps?

Les flots trop éthérés de tes hautes lumières
Ne sont-ils pas trop purs, tes rayons trop luisants,
Pour les regards éteints de nos faibles paupières,
Pour aimanter nos cœurs devenus trop pesants?

Qui voudra se soumettre à ta parole sainte?
« Ne viens-tu pas trop tard dans un monde trop vieux?
« D'un siècle sans espoir naît un siècle sans crainte,
« Les comètes du nôtre ont dépeuplé les cieux. »

S'il ne s'est pas trompé dans sa complainte amère,
« Le moins crédule enfant de ce siècle sans foi,
« Notre humaine espérance est lasse d'être mère;
« Ne vivant plus du Christ, elle n'a rien pour toi. »

Mais non! Tout me le dit et mon cœur le proclame,
Ton sourire attrayant ne nous trompera pas.
Tu parais à ton heure et ta divine flamme
Sur des chemins plus beaux vient diriger nos pas.

Il en aura menti le poète sceptique:
« Avec toi marchera l'auréole de feu. »
Du temple restauré franchissant le portique
Nous irons à ta suite et nous reverrons Dieu.

Remplis ta mission, céleste messagère!
Aux cœurs simples et purs verse ta douce paix;
Rends-les nobles, aimants, qu'ils règnent sur la terre,
Pour la mener au but, la bénir à jamais!

Que devant tes rayons notre horizon recule!
Conduis-nous de Jésus au Christ-Humanité!
Explique les travaux de ce nouvel Hercule,
Et montre-nous en lui Jésus ressuscité!

Conduis-nous au berceau du nouveau roi de gloire.
Avec empressement nous irons l'adorer.
Dociles à ton signe et désireux de croire,
Avec or, myrrhe, encens, nous voulons l'implorer.

Aiguillonne en passant les gardiens de la lettre
Qui sommeillent en paix dans leur Jérusalem!
Leurs yeux sous le bandeau ne peuvent reconnaître
L'apôtre lumineux qui mène à Béthléem.

Que la bonne nouvelle aille de notre France
Aux quatre coins du monde et de l'Humanité,
Dans les cœurs abattus relever l'espérance
Et refouler la nuit de l'incrédulité!

20 oct. 1889. AUGUSTINE DE HAUTELUCE.

Epithalame

A MON AMI MARCEL G...

Quand l'homme va seul dans la vie,
Aveugle, à tâtons, sans soutien,
Sans une compagne, une amie,
Dont le pas dirige le sien;
Quand son âme inquiète et sombre
N'a pas rencontré l'âme sœur,
Dont le reflet dissipe l'ombre
Qui pèse lourde sur son cœur!

L'homme alors semble un esquif frêle,
Battu par l'ouragan du Nord,
Sous l'éclair, la foudre et la grêle,
Dans les rocs d'un torrent sans bord!
La vie est le vent qui fait rage,
L'égoïsme est l'âpre courant
Et le désespoir est l'orage
Qui l'engloutit dans le torrent!

Mais quand l'homme a trouvé la femme
Dont l'œil s'admire dans son œil,
Dont l'âme vibre avec son âme,
La rivière n'a plus d'écueil!
Car le torrent de l'existence
Devient calme dès qu'on est deux,
Et l'amour, arc-en-ciel immense,
Rallume un soleil radieux!

Tu l'as trouvé le doux pilote
Qui veut gouverner ton esquif;
Et désormais, tranquille il flotte
Sur un beau fleuve sans récif!
C'est le fleuve du bonheur même,
Dont le cours à peine agité
Vous pousse à l'océan suprême
Qui s'appelle l'Eternité!

E. A. M.....

Paris, 6 nov. 1889.

PENSÉES

Ecoutez en vous-même et regardez dans l'infini de l'Espace et du Temps. Là retentissent le chant des Astres, la voix des Nombres, l'harmonie des Sphères.

Chaque Soleil est une pensée de Dieu, et chaque Planète un mode de cette pensée. C'est pour connaître la pensée divine, ô âmes! que vous descendez et remontez péniblement la route des sept Planètes et de leurs sept cieux.

Que font les Astres? Que disent les Nombres? Que roulent les Sphères?— O âmes perdues ou sauvées, ils disent, ils chantent, ils roulent... vos destinées. *Hermès.*

Petite Bibliographie

— *L'AURORE*, organe du Christianisme ésotérique, Revue mensuelle sous la direction de lady Caithness, duchesse de Pomar. Prix: 15 fr. par an. Georges Carré, éditeur.

Voici une *Revue* qui travaille noblement, sous l'inspiration de sa vaillante directrice, à la régénération du vieux monde et à la diffusion des idées nouvelles. Douée d'une très belle intelligence et d'un grand dévouement, initiée à tous les secrets de la doctrine ésotérique orientale et occidentale, la duchesse de Pomar emploie tous les dons que lui octroya la bonne fée qui présida à sa naissance à répandre la lumière divine dans le milieu rétardataire au sein duquel la destinée marqua sa place. Nous recommandons sa *Revue* aux personnes qui aiment la Vérité et que la lumière ne fait pas fuir. A partir de ce n° 9 de septembre 1889, *l'Aurore* commence la traduction d'un grand ouvrage de la plus haute importance, puisque ce n'est rien moins que le dévoilement du *Christianisme Esotérique*. En voici le titre : LA VOIE PARFAITE, par Anna *Kingsford*, docteur en médecine de la faculté de Paris, et Edouard *Maitland*. « Ce livre, dit Edouard Schuré, répond dans une large mesure aux besoins de notre temps. C'est à la fois une large synthèse du passé et une reconstruction en vue de l'avenir. Puisse la traduction de ce livre contribuer à la diffusion du Christianisme ésotérique, de cette religion universelle qui est appelée à rendre aux sciences leur unité organique, aux arts leur idéal perdu, à l'Humanité dissociée son équilibre, à l'âme humaine sa patrie perdue, à la vie terrestre son aspiration et son espérance divine. » Inutile de dire que *l'Aurore* et *l'Etoile* travaillent au même but et voguent de conserve sur les mêmes eaux.

— Nous sommes loin de l'époque où les journalistes abimaient le Spiritisme sous leurs quolibets et où Théophile Gautier publiait timidement son roman de *Spirite*. Aujourd'hui Magnétisme et Spiritisme ont pris leur droit de Cité. Le beau livre des *Chrysanthèmes de Marie*, de Camille Chaigneau, aura sans doute beaucoup contribué à ce triomphe un peu tardif. M. Léon Hennique vient de publier chez Tresse et Stock un roman, **Un caractère**, entièrement emprunté à l'école spirite : amours de deux âmes qui ne peuvent se quitter, communications entre le survivant et la morte, réincarnation de celle-ci pour venir retrouver l'ami perdu, rien n'y manque. Au tour de la peinture maintenant à développer la belle thèse de l'immortalité de l'âme et de la réunion de ceux qui s'aiment au sein des demeures éthéréennes, et le Matérialisme aura bientôt jeté son dernier soupir.

— Dans ses derniers n^{os} la **Revue indépendante** (1) a publié de fort intéressants articles, entre autres celui de M. *Grandmougin* où l'on voit les prodiges d'un Hindou et les merveilleuses visions astrales de son disciple. A lire aussi la *Légende Sceptique* de *J.-H. Rosny* qui a l'air de ne connaître la Kabbale que par ses formes dégénérees et en conséquence ne l'estime guère, mais qui pourtant, appuyé sur la science moderne, revient à la vraie Astrologie, à l'antique unité du monde vivant, qu'il appelle Physiologie planétaire.

— **Quelques Essais de Médiumnité hypnotique**, par *F. Rossi-Pagnoni* et le Dr *Moroni*, traduit de l'italien par Mme Frencesca Vigne. (Librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais, n° 1.)

Ce livre de 120 pages est un recueil d'expériences spirites consciencieusement faites par des personnes sérieuses, et simplement racontées. Voilà des faits, et qui doivent bien gêner MM. les Matérialistes dans leurs théories si gratuites et si vaines.

(1) 12, rue des Pyramides, Paris.

Ivan le terrible, par A. TOLSTOY, traduit du russe, par le prince Augustin Galitzin. (Tequi, libraire de l'Œuvre de Saint-Michel, rue de Rennes, 85, Paris. 1 vol. in-12, de 412 pages, 3me édition. Prix : 2 fr.)

« Si l'on veut lire de l'émouvant, de l'amusant et du terrible, c'est ce livre qu'il faut choisir. Les scènes qu'il déroule sous les yeux du lecteur font tour à tour pleurer, rire ou trembler.

« Les mœurs des pays russes au XVIe siècle y sont nettement dessinées : le côté le plus saillant et le plus frappant, c'est un attachement et un dévouement à la patrie et au roi. Tout cela est parfaitement mis en lumière dans une suite de tableaux où l'on assiste à des scènes de guerre, de sorcellerie, de brigandage du plus puissant effet dramatique.

« Serebrany est le type de la franchise et de la loyauté ; Vaniouka Persten personnifie une race de brigands qu'on ne rencontre probablement plus nulle part. Morozof est un vieux boïard inflexible, fidèle au tzar, mais avant tout fidèle à l'honnenr. Maliouta Basmanof, Viasemski sont les mauvais génies qui soufflent le mal à Ivan le Terrible, dont la sinistre figure est merveilleusement mise en relief. Il y a un type fort amusant : celui de Mitka, un paysan russe qui se fait brigand pour se venger, aussi simple d'esprit que vigoureux de corps; il abat un taureau d'un coup de poing, écrase hommes et chevaux à coups de bâton ou de timon de voiture, et assaisonne le tout de traits d'une naïveté inimaginable. Il y a aussi un vieux sorcier des plus drôles.

« En résumé, c'est un de ces livres qu'on ne lit pas mais qu'on dévore. »

L'ABBÉ GABRIEL ET HENRIETTE, SA FIANCÉE

(œuvre inédite) [1]

PROLOGUE

Ce livre n'est pas un roman, une pure fiction ; il est une poignante réalité, une histoire lamentable qui a été vécue par les deux plus beaux adolescents qu'ait vus souffrir le soleil de l'Helvétie. Je les ai connus l'un et l'autre, au moment de leurs épreuves ; mais je ne puis les nommer. On ne divulgue pas des secrets de famille et de conscience, que protège, non pas précisément le sceau sacramentel, mais, ce qui revient au même, la parole donnée sous la foi du serment. Je suis lié, et l'on comprend si j'ai dû bien prendre mes précautions, pour que rien ne transpire de ce qui doit rester un mystère insondable.

Toute recherche est donc inutile ; on ne pourrait que faire fausse route. Une pieuse sœur, la sœur même de Gabriel, m'a secondé dans l'accomplissement de cette tâche religieuse. Sa main discrète autant que fine et délicate a tissé, pour le jeter sur ce drame éploré, le canevas du voile impénétrable qui le recouvre, et je défie les plus habiles de jamais démêler les fils de cette trame.

Sans autre préface, voici le récit, dont j'ai pris les éléments et parfois des chapitres entiers dans le manuscrit d'Hortense. Partout où j'ai trouvé le style direct et la forme personnelle, je les ai conservés respectueusement.

CHAPITRE PREMIER

BEAUX JOURS

I. PREMIÈRES ANNÉES DE GABRIEL. — II. ELIE. — III. LEURS ÉTUDES. IV. HUIT ANS PLUS TARD.

I. — PREMIÈRES ANNÉES DE GABRIEL

J'avais dix-huit ans accomplis quand mon frère naquit. A côté de son berceau, deux jours après, se dressait un cercueil, celui de ma mère !

Quatre fois, depuis ma naissance, elle avait failli succomber dans les mêmes conditions. La science l'avait sauvée jusqu'ici, en sacrifiant à la mort les prémices de la vie. Le contraire arrivait cette fois : l'enfant vivait, la mère mourait.

Pauvre mère ! et pauvre enfant ! L'amour venait d'engendrer la vie sous l'aile de la mort, comme cela se passe, dit-on, dans un nid de pélicans, et comme cela se vit sur le Calvaire, quand le *Juste* mourait pour que le pécheur vécût.

Mon père pleura beaucoup ; je pleurai comme lui. — Nous étions trois, hier, assis à ce foyer, me disait-il; nous sommes trois encore aujourd'hui,

(1) La reproduction de ce livre est interdite.

mais comme tout y est changé! Et il sanglotait à me briser le cœur. Je ne sais de quel coup je me sentis frappée en ce moment : je me trouvai transformée. Il y a des heures dans la vie qui comptent comme des années et où nous mûrissons mieux qu'on ne le ferait en un siècle d'existence égoïste et morne.

Essuyant mes larmes résolûment et me redressant contre moi-même, je passai mes bras autour du cou de mon père. — Ne pleurez plus, papa chéri, lui dis-je gravement. Rien n'a varié dans notre intérieur : un échange s'y est fait entre le ciel et la terre; un ange a pris parmi nous la place d'une sainte... et c'est tout! Votre maison reste ce qu'elle était. Je serai la douce compagne de vos jours et votre fidèle soutien, en même temps que la mère de votre nouveau-né, mon frère par le sang, mon fils par le cœur.

Il m'embrassa très fort et sortit précipitamment, sans doute pour me dérober le spectacle déchirant de son émotion. Il étouffait.

Ce bon père avait dû mesurer d'un coup d'œil toute l'étendue du sacrifice de sa fille. Me connaissant bien, il avait deviné, peut-être, ce que voulaient dire dans ma bouche les paroles qu'il venait d'entendre.

J'étais alors sur le point de me marier. Depuis près d'un mois on n'attendait plus que la délivrance de ma mère, pour la publication des bans. On comprend la détermination irrévocable que je pris en ce moment. Ce coup de tête — ou de cœur, — jeta mon fiancé dans un séminaire, et le précipita, de là, dans un couvent cloîtré. Qu'il me le pardonne! J'en ai été assez punie, comme on le verra par la suite. On ne viole pas impunément les lois saintes de la nature.

Dès que mon père se fut retiré, je pris Gabriel des bras de sa nourrice : — Enfant, lui dis-je, en le couvrant de baisers, je serai ta mère et tu seras mon fils. Je n'en aurai jamais d'autre. Je te nourrirai du lait de mon amour et tu sentiras, sous mes lèvres de sœur, l'ineffable suavité des caresses maternelles. Pour toi, je renonce aux joies du mariage.

Je ne les ai jamais connues, ces joies que j'avais pourtant touchées de si près. Je ne sais pas ce qu'elles sont. D'autres, aussi vives, peut-être, et que je croyais alors plus nobles, ont rempli les vingt-huit années de ma vie, qui se sont écoulées entre la naissance et la mort de Gabriel, c'est-à-dire jusqu'à l'âge pour moi de quarante-six ans, que j'ai aujourd'hui.

J'ai aimé ce frère d'un amour qui fit mes délices jusqu'à l'heure où je compris qu'en causant le malheur de cet enfant, j'avais aussi déterminé le mien, et, qui sait ?... peut-être aussi celui de l'honnête jeune homme qui devait m'épouser. Mais alors, c'était trop tard!

*
* *

Il y eut de tout dans ma tendresse pour Gabriel : charme, transport, passion même, et, par suite, trouble, orage, folie; — mélange indicible de douceurs et d'amertumes qui n'allèrent pas toujours sans larmes et sans remords. J'y trouvai même, quelquefois, ces morsures de la jalousie, qui, comme les épines sous les roses, se cachent dans nos terrestres amours.

Ce qui me reste aujourd'hui de cette orageuse affection a pris la forme d'un culte doux et tendre : c'est une vraie religion, que celle des sépulcres où reposent les cendres de nos bien-aimés, saintes reliques de leurs corps, cocons délaissés par l'immortelle chrysalide.

Il était si beau! il était si bon, si doux! — si beau, dans son enfance, avec cette innocence reflétée comme une auréole sur son front, comme un rayon du ciel dans ses yeux noirs pleins de vie, d'intelligence et de dévouement! — si bon, si doux, dans son adolescence et jusqu'à sa mort, avec ce regard clair et profond qui vous écoutait plus encore que son ouïe, et qui lui donnait le tour de col incliné avec la pose méditative d'une tête de ramier, préoccupé des mélodies qu'il semble entendre dans le lointain.

Ce regard particulier, toujours accompagné de ce joli mouvement, il le garda jusqu'à la tombe. Il formait, à son insu, le cachet personnel, le trait original de sa physionomie si distinguée.

Henriette un jour, quand elle n'était pas encore sa fiancée, m'avoua l'impression qu'elle en avait reçue, à leur première et fatale rencontre. — Avez-vous remarqué, Hortense, me disait-elle, ce qui le caractérise au dehors : il n'écoute pas comme nous; on pourrait croire que pour lui l'organe de l'ouïe a son siège dans les yeux. Ce qu'on lui parle, il semble le regarder sur vos lèvres, dans vos prunelles, dans l'air, je ne sais où.

« C'était, chez lui, la marque d'une grande lucidité d'esprit et d'une forte aptitude à l'intuition, à la clairvoyance et à la clairaudience », m'affirmait un ami qui a bien su l'apprécier, l'abbé Roca.

Tout, dans la personne de ce jeune saint, respirait la simplicité, la paix et la fraîcheur de sa belle âme.

Mais pourquoi tant m'arrêter à ces détails? Peuvent-ils avoir pour le lecteur, si jamais ce manuscrit sort de mon portefeuille, le charme qu'ils ont pour ceux qui ont connu mon frère?

Ceux-là seuls me pardonneront les longues complaisances de mes souvenirs, qui savent par expérience ce que la mort attache de prix à tout ce qui nous rappelle nos chers défunts. Or, ceux-là ne sont pas le grand nombre dans nos sociétés affairées, mondaines, et si facilement distraites des douleurs les plus sacrées, par le train endiablé de la vie moderne.

Passons donc rapidement sur les grâces tendres de cet âge :

Qui ne le sait? le réveil matinal d'une âme cause, à ceux qui l'épient, les mêmes plaisirs que le ré-

veil de la création, à chaque retour de l'aurore dans la belle saison. L'éclosion printanière de la vie se fait, chez l'adolescent, comme elle se fait dans la nature : même surprise de part et d'autre, même enchantement, mêmes mélodies, mêmes parfums. C'est l'épanouissement de l'existence dans sa première fleur; c'est l'Eden oriental, encore immaculé.

Jamais cette harmonie entre les deux ordres (l'ordre physique et l'ordre moral) ne se montra mieux que dans l'enfance de mon frère. Chez lui le *renouveau* se fit, hâtif et luxuriant, grâce à la chaude atmosphère dont mon cœur enveloppait son cœur.

Huit années passèrent ainsi, pour lui comme pour moi, dans une sorte d'enivrement. Nous buvions à pleine lèvre aux sources les plus pures de la vie.

Je raffolais de mon œuvre, tant je la trouvais belle.

* * *

A mon rôle de mère étaient venus s'ajouter, de bonne heure, les fonctions d'institutrice. J'avais la prétention d'être seule à m'occuper de cet enfant, afin d'être seule à l'aimer, à le façonner, et de n'avoir à partager son cœur avec personne. Il y avait de l'égoïsme dans tout cela. Je me sentais jalouse jusqu'à la souffrance, des sourires et des caresses qu'il envoyait à d'autres qu'à moi.

Idôlatrie coupable ! qui devait engendrer tous nos malheurs et m'accabler de remords plus tard.

J'ai cru trouver la condamnation de ma folle conduite, dans un très beau chapitre des manuscrits de mon frère, que j'ai pu lire dernièrement. Il y décrit les lois divines de l'amour. Je voudrais en citer quelques passages... (1).

(1) Je ne suis pas autorisé à conserver ici ces passages, qui sont en effet d'une très haute et très pure philosophie. C'est de l'idéal platonicien; mieux que cela, c'est de l'idéal chrétien. Dans le cours de cette publication j'aurai, plus d'une fois, à faire des soustractions de ce genre. S'il m'est donné plus tard de combler ces lacunes, je le ferai dans un livre à part où seront collectionnés tous les fragments dont l'ensemble fournira une théorie assez complète de l'*ésotérisme* du saint Evangile. L'abbé Gabriel fut le meilleur disciple de l'abbé Célestin, son oncle, dont Hortense va bientôt nous esquisser la vénérable figure. Ce dernier était, comme on le verra, un véritable *initié* à tous les secrets de la théosophie hindoue de la kabbale essénienne et du Christianisme *ésotérique*. De là ces traits subits, rapides, qui comme des éclairs illuminent parfois, sous leur plume, à des profondeurs vertigineu-es, les horizons du Dogme catholique. Je confesse, ici, que c'est dans le commerce de ces belles âmes que j'ai acquis tout ce que je sais de la portée scientifique et sociale de la Religion chrétienne, telle que je l'expose dans mes divers ouvrages et telle qu'elle est présentée dans les colonnes de l'*Etoile*.

Je m'étais fait illusion, en donnant le change à mon cœur. Je tentais de me dérober aux lois sacrées de la nature; celle-ci se vengeait en me trompant de son côté: cet amour pour mon frère était un leurre, hélas!

Sans m'en rendre compte, j'avais concentré sur cette tête trop chère, en les détournant de leurs fins providentielles, les forces redoutables qui inclinent l'une vers l'autre, *pour en faire un seul corps*, selon l'expression même de nos divines Ecritures, les deux moitiés de l'être humain, désignées sous le nom de sexes.

Je violais ainsi, sans le savoir, la loi fondamentale de l'ordre présent, celle que Dieu même imposa, dès l'origine, à toutes ses créatures, pour prolonger, dans l'espace et le temps, les effets mystérieux de la Parole créatrice.

Plongée dans une erreur profonde, j'agissais à l'égard de cet enfant comme ferait un aveugle à l'égard d'un autre aveugle: je le conduisais au précipice où je devais tomber avec lui et entraîner toute ma famille.

Malheureuse ! je formai le dessein coupable de détourner mon frère du mariage, et de le vouer au célibat forcé, en faisant de lui un prêtre romain. Dans ma pensée, l'exécution de ce plan devait avant tout m'assurer l'entière possession de son cœur, du côté de la terre.

Je le crus ainsi ! je ne voyais que cela dans les emportements de ma passion. Bien entendu que les *raisons* ne me manquèrent pas pour me donner *raison*, et même pour me glorifier devant Dieu d'une entreprise si criminelle.

Pauvre conscience humaine ! ce que les calculs de l'égoïsme peuvent faire de toi !...

Quelle est la mère, quels sont les parents, surtout dans la classe ignorante et pauvre, où se recrutent d'ordinaire les prêtres de nos jours, qui ne s'abusent pas étrangement sur le chapitre de la vocation de leurs enfants ? Ils se félicitent, comme d'un pieux exploit, quand ils ont réussi à pousser leur fils, Dieu sait par quels moyens et dans quelles vues, vers les froides solitudes du célibat où conduit forcément le chemin du sanctuaire ultramontain.

Oh ! que les grandes infortunes de ma famille servent au moins d'exemple aux autres !

(*A suivre.*)

FRATERNITÉ DE L'ÉTOILE

A nos Amis

Nous voulons faire avec l'*Etoile* une œuvre qui soit vraiment grande et porte des fruits de bonheur et de pacification intime et sociale. Dans ce but si élevé, nous faisons appel à tous nos amis, car ce n'est point à deux ou trois seulement que l'on peut faire quelque chose de grand quand on n'a pas le Pactole coulant dans ses poches.

Peut-il être œuvre plus noble que celle de travailler à la régénération d'une société malheureuse et dans laquelle cependant pullulent les sentiments généreux et les hautes aspira-

tions ? Nos amis, ceux qui nous connaissent et ont confiance en nous, refuseront-ils de nous suivre sur ce chemin du devoir et de l'honneur ? Refuseront-ils de nous soutenir et de nous aider chacun dans la limite de ses moyens ?

Les hautes questions de Socialisme que nous traitons dans l'*Etoile*, les études de Spiritualisme expérimental que nous y poursuivons nous amènent de tous les côtés des lettres et des articles excessivement intéressants que nous regardons comme un devoir de publier pour l'instruction de nos lecteurs. Cela nous oblige, nous force à augmenter l'importance de notre publication, et nous prions nos frères et sœurs de nous prêter main-forte.

Dès ce jour nous suivrons la voie ouverte par l'*Anti-Matérialiste*, qui a été pour l'*Etoile* ce que Jean-Baptiste a été pour le Christ : le précurseur. Nous ouvrons une souscription de dévouement pour la

Participation à l'œuvre de l'Etoile

Toutes les sommes versées seront mensuellement inscrites sur un tableau synoptique qui portera le nom des souscripteurs, car celui qui a pris part aux travaux de la Parturition doit prendre sa part aussi des lauriers de la Victoire.

Tous les abonnés de l'*Etoile* sont considérés comme des frères. *Bibliothèque Roulante*, *Sommes versées pour la Participation à l'Œuvre de l'Etoile*, *Œuvres de Charité*, tout sera correctement inscrit au tableau synoptique, car nous voulons que tout se passe *ici à ciel ouvert*.

Chaque numéro, de 12 pages et tiré à 500 exemplaires, de l'*Etoile* coûte en moyenne 130 fr. Ce chiffre de 130 fr. sera donc considéré comme originaire, et tout ce qui, annuellement, le dépassera sera considéré comme *supplément*. Et d'ores et déjà nous établissons le tableau ci-dessous.

René Caillié.

PARTICIPATION A L'ŒUVRE DE L'ÉTOILE

DONS

DATES	NOMS DES SOCIÉTAIRES	SOMMES REÇUES	SOMMES DÉPENSÉES
	Sommes antérieurement versées pour la Bibliothèque roulante	35 fr.	
	Sommes antérieurement dépensées		1 fr. 85
18 décembre.	Alber Jhouney, pour le supplément du n° 11 de l'*Etoile*	50 fr.	
	Totaux	85 fr.	1 fr. 85
	Supplément du N° 11 de l'*Etoile*.	»	»
	Avances.	83 fr. 15	

Le Directeur-Gérant : René Caillié. TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

FRATERNITÉ DE L'ÉTOILE

Déclaration

Nous voulons réunir graduellement, sans rien imposer à personne, tous les hommes de dévouement et de bonne volonté.

Nous avons cherché à éviter deux défauts contraires : l'exclusivisme et le manque de principes.

Pour cela nous avons établi quatre degrés d'admission graduelle.

Nous cherchons d'abord, comme on le verra, à réunir, dans une vaste famille, tous les hommes de dévouement.

Puis dans cette famille se sélectent d'eux-mêmes les hommes d'intuition, ceux qui admettent la voix extérieure et l'illumination d'en haut. Après, une nouvelle sélection réunit ceux des Spiritualistes intuitifs qui croient à la valeur des Traditions religieuses ; enfin une harmonie suprême rassemble ceux qui par l'Intuition et la Tradition sont parvenus à posséder la certitude et croient fermement en Dieu et à l'Ame.

Ainsi, même dans le quatrième degré on ne demande aux adhérents qu'un nombre restreint de convictions communes, de sorte que ce quatrième degré peut encore réunir des esprits d'ailleurs séparés philosophiquement, politiquement, ou en désaccord sur la portée des dogmes spéciaux et des Eglises positives.

Le dévouement est comme la grande Ame unique qui pénétrera la Fraternité entière.

Au dévouement s'ajoutent, à mesure qu'on avance, d'autres principes qui le complètent sans l'altérer.

Les affirmations nettes quoique simples et limitées du quatrième degré empêchent la Société de manquer de Principes fixes, mais ces affirmations ne sont acceptées que par ceux qui le veulent, et les Membres des trois autres degrés ne sont en rien obligés d'y souscrire.

C'est un essai de conciliation que notre tentative, un essai de *conciliation entre la verité traditionnelle et la liberté par la charité*. Nous avons fait la plus large part à la liberté, et cela d'après nos intimes convictions. Nous sommes convaincus que Dieu lui-même n'impose jamais rien à l'homme et le laisse entièrement libre de s'éloigner ou de se rapprocher de lui. Par conséquent les religions autoritaires sont le contraire de Dieu.

Puisse notre Fraternité semer une vraie semence d'union et d'amour mutuel parmi les hommes. Puisse-t-elle réunir enfin tous les bons pour le salut des méchants.

On a trop souvent pris pour base d'union les idées et les théories, qui, quelque vagues qu'on les suppose, divisent toujours les esprits, de sorte que des hommes excellents se combattent et sont ennemis alors que par le cœur ils désirent le même bien. Nous croyons le temps venu de fonder une Fraternité religieuse sur le sentiment pur, tout en offrant au sentiment la voie pour s'élever jusqu'à Dieu et reconnaître que Dieu, dans son essence, n'est pas autre chose que l'amour.

Statuts

1. La Fraternité de l'Etoile comprend quatre degrés, elle reçoit des adhérents de l'un et de l'autre sexe et de toute nationalité.

2. Pour être reçu membre du premier degré il suffit d'adresser à la revue *l'Etoile*, après l'avoir fait apostiller par deux membres déjà reçus dans la Fraternité, la déclaration suivante (1) : ***Je crois que la charité mise en pratique, le dévouement doivent constituer le fond de la vie personnelle et sociale, et je m'associe aux frères du premier degré de l'Etoile dans le but de chercher avec eux les moyens intellectuels et pratiques de développer la charité mutuelle, dans la vie privée et dans les institutions sociales.***

3. Ce premier groupe a donc pour but limité des études de morale et de sociologie.

Tous ceux qui en font partie s'aident mutuellement dans les études par des articles, correspondances, réunions.

4. Il n'est pas exigé de cotisation pour entrer dans la société, mais des souscriptions pourront être faites, des dons volontaires recueillis, dans le but de réaliser des œuvres de secours mutuels, de charité sociale. Les listes de souscription seront publiées dans l'*Etoile*.

5. La Fraternité, dans aucun de ses degrés, ne s'occupe de politique.

6. Pour être reçu membre du deuxième degré, il faut faire la même déclaration que pour le premier et y ajouter : *Je crois en outre que l'homme qui vit conformément à la charité peut recevoir des révélations intérieures et par l'intuition se rapprocher de la vérité d'en haut. Je m'associe aux frères du second degré de l'Etoile pour travailler avec eux à développer en nous la faculté d'intuition.*

7. Pour faire partie du troisième degré, il faut faire les mêmes déclarations que pour être reçu membre des deux premiers, en ajoutant : *Je crois que les symboles des religions contiennent un sens spirituel élevé. Avec les frères du troisième degré de l'Etoile, je veux travailler à dégager ce sens.*

8. Pour faire partie du quatrième degré, il faut aux trois déclarations précédentes ajouter : *Par la prière, l'intuition et la science spirituelle des religions je suis arrivé à la certitude que Dieu existe, qu'il est l'amour infini et conscient et que l'essence de l'âme est un rayon de Dieu. Avec les frères du quatrième degré de l'Etoile je veux enseigner à tous ces principes, chercher à reconquérir les certitudes qui en dépendent et à préparer ainsi l'avènement de la religion véridique et du règne de Dieu.*

9. Comme il n'y a pas de cotisations exigées des frères mais seulement des dons volontaires, à chaque souscription les membres du groupe de l'Etoile qui l'auront souscrite (à quelque degré qu'ils appartiennent, car les membres des degrés différents peuvent très bien s'unir pour une même œuvre de charité), les souscripteurs donc nommeront eux-mêmes une commission temporaire chargée d'administrer les fonds donnés.

10. Ainsi il n'y a pas d'administration proprement dite — il n'y a pas d'autres titres que Membre des degrés, premier, second, etc., de l'Etoile. Dans les réunions qui auraient lieu, les membres présents nommeront le bureau.

11. Ceux des membres qui y tiendraient peuvent, contre la somme de   , recevoir l'insigne emblématique de la Fraternité, qui est une étoile à cinq rayons ayant au centre un A gravé qui signifie Absolu et Amour et suspendue par un ruban rouge pour le premier degré, bleu pour le second, blanc pour le troisième et doré pour le quatrième.

Le rayon inférieur gauche de l'Etoile représente le premier degré, le rayon inférieur droit le second, le rayon supérieur gauche représente le troisième degré, le rayon supérieur droit le quatrième ; quant au rayon suprême à la pointe du pentagramme, il représente l'Esprit de Dieu qui bénit toute la Fraternité.

---

(1) M. A. Jhouney, fondateur de la *Revue* et de la Fraternité accusera réception de la déclaration.

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

M. Edmond BAILLY, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

M. Bailly, dépositaire et représentant de l'ETOILE, se charge, contre envoi d'un mandat-poste, de toutes les commissions des abonnés.

L'Abbé ROCA

Le Glorieux Centenaire, 1889. Monde Nouveau, Nouveaux Cieux, Nouvelle Terre . . . Prix : 7 50
La Fin de l'Ancien Monde. . . — 5 »
Le Christ, le Pape et la Démocratie — 2 50
La Crise fatale ou le Salut de l'Europe . . . . — 1 »

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère . . . . . Prix : 2 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth (en préparation).*
Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire. . . . . — 3 »

Alber JHOUNEY

Le Royaume de Dieu. . . . . Prix : 3 »
Les Lys Noirs . . . . — 3 »
La Science divine. La Loi (*En préparation*).
Le Livre du Jugement (*Vient de paraître*). — 3 »

*Aux Bureaux de l'*Étoile. *Chez* Charles Bérard, *libraire, rue de Noailles, à Marseille et chez Sauvaitre, éditeur, boulevard Haussmann, 72, Paris.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Souverains. . . . Prix : 10 »
Mission des Juifs . . . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . — 7 50

René CAILLIÉ

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparém. — 1 25

Camille FLAMMARION

La Pluralités des Mondes Habités Prix : 3 50

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié. Prix : 0 fr. 60

Allan CARDEC

Le livre des médiums . . . . Prix : 3 50
Le Ciel et l'Enfer . . . . . . — 3 50

Eugène NUS

Choses de l'autre Monde . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 »
Les Dogmes nouveaux. . . . — 3 »

J. Camille CHAIGNEAU

Les Chrysanthèmes de Marie. . Prix : 3 50

Eliphas LÉVI

La Haute Magie. *2 volumes* . . Prix : 18 »
La Science des Esprits . . . — 7 »
Histoire de la Magie. . . . . — 12 »
La Clef des Grands Mystères. . — 12 »

Ad. FRANCK

La Philosophie mystique en France . . . . Prix : 3 50
La Kabbale ou la Philosophie Religieuse des Hébreux . . . Prix : 7 50

PAPUS

Traité élémentaire de Science Occulte. . . . . Prix : 3 50
La Pierre Philosophale . . . — 1 »
Le Tarot des Bohémiens . . . — 9 »

A.-P. SINNETT

Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais, par F.-K. Gaboriau.* Prix : 3 50

LADY CAITHNESS, Duchesse DE POMAR

Une visite nocturne à Holyrood . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882. . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne. . . — 2 »
La Théosophie bouddhiste . . — 2 »

P. CHRISTIAN

Histoire de la Magie . . . . Prix : 20 »

Emmanuel SWEDENBORG

La Vraie Religion Chrétienne. *2 vol.* Prix : 10 »
Le Ciel et l'Enfer . . . . . . — 3 50

Edouard SCHURÉ

Les Grands Initiés. . . . . . Prix : 7 50

Noms des libraires dépositaires de l'*Etoile* :

Edmond BAILLY, 11, rue de la Chaussée d'Antin, *Paris.*
SAUVAITRE, 72, boulevard Haussmann, *Paris.*
Charles BÉRARD, 22, rue Noailles, *Marseille.*

*L'*Étoile *se vend dans les bibliothèques des salles d'attente des principales gares.*